

Le Paléolithique inférieur et le Moustérien du sud haut-marnais

Les recherches de Paul Garnier

par

Claude AMIOT*

I. INTRODUCTION

Les recherches de Paul Garnier relatives au Paléolithique inférieur et au Moustérien des plateaux situés dans le sud haut-marnais et les confins de la Haute-Saône ont fait l'objet de deux communications présentées aux Congrès de la Société Préhistorique des Eyzies en 1974 et en 1975. Leur publication a eu lieu dans le Bulletin de cette Société (voir l'article précédent de la présente Revue). Ces deux publications sont anciennes, relativement confidentielles pour les chercheurs de notre région, et, surtout, les illustrations sont à une échelle trop réduite (un tiers), ce qui ne permet pas d'apprécier les artefacts originaux. Aussi avons-nous pensé qu'il serait utile de redonner, *in extenso*, le texte de ces publications mais en les accompagnant de dessins à l'échelle 0,9. Les textes de Paul Garnier seront présentés en caractères italiques, toute mention en caractères romains et gras étant ajoutée et servant à la compréhension des légendes des figures du présent article.

II. LES DEUX ARTICLES DE PAUL GARNIER

Coup d'œil sur l'industrie moustérienne du Plateau de Langres et du Sud haut-marnais

MILIEU NATUREL

Situé à 300 km à l'est-sud-est de Paris, sur la bordure orientale du bassin de la Seine, le Plateau de Langres s'appuie à l'est sur les contreforts des Vosges et au sud-est sur ceux du Jura.

C'est un massif calcaire du Jurassique moyen. Son relief actuel résulte de mouvements orogéniques tertiaires complexes et de l'érosion fluviale quaternaire. Ainsi alternent collines dépassant parfois 500 m d'altitude et vallées encaissées d'où ont été emportés argiles, marnes et sables par les lessivages post-glaciaires, tandis que les calcaires compacts du Bathonien formaient des terrasses d'érosion et des plateaux.

La région présente cette particularité d'envoyer ses eaux dans trois mers : la mer du Nord, par la Meuse, qui prend sa source au pied du Plateau de Langres ; la Méditerranée, par la Saône ; et la Manche, par la Marne. Le point théorique de partage des eaux des trois bassins est une colline appelée "Mont Mercure". (A ses pieds se trouve un établissement gallo-romain important dont les fouilles sont en cours depuis douze ans, mais, malgré son nom évocateur, le Mont Mercure n'a jusqu'à présent livré aucune substruction).

* 23, rue de la Colline - 91400 Orsay et 2, rue de l'Etape à Crenay - 52000 Chaumont.

QUELQUES ASPECTS DU CONTEXTE PRÉHISTORIQUE HAUT-MARNAIS

Deux sites ont été étudiés et publiés par M. René JOFFROY et M. l'abbé Pierre MOUTON, en collaboration avec M. Jean BOUCHUD :

- la grotte de MORANCOURT, qui a livré de l'Aurignacien et du Moustérien (1) ;
- les grottes-abris de FARINCOURT, qui ont fourni du Magdalénien II et III (2).

En outre, l'exploitation d'une sablière du nord du département a mis fortuitement au jour des lames en silex, brutes pour la plupart, qui semblent appartenir au paléolithique supérieur final.

Mais la Haute-Marne possède à la surface de son sol :

- de nombreux éperons barrés, qui n'ont jamais été étudiés ;
- d'innombrables tumulus dont quelques-uns seulement ont été fouillés : Hallstatt et La Tène (3) ;
- quelques mégalithes : plusieurs dolmens et un menhir ;
- d'abondantes stations du Chalcolithique et du Néolithique (4) ;
- une station campignienne au faciès bien caractérisé (5) ;
- un gisement du Tardenoisien (6) ;
- une quinzaine de stations et de trouvailles isolées qui ont permis de recueillir les industries du paléolithique moyen constituant l'objet de cet exposé (non publiées pour la plupart) (7) ;
- plusieurs bifaces trouvés isolément et qui présentent typologiquement les caractéristiques de l'Acheuléen (8) ;

N° d'ordre	COMMUNE (voir Planche 1) fig 1	Nombre approximatif d'outils moustériens récoltés	LIEU DE DÉPÔT DE L'OUTILLAGE
1	CRENAY	700	chez l'auteur et chez M. AMIOT
2	JORQUENAY	1	chez M. GAILDRAUD, à Langres
3	MARCILLY	3	chez M. l'Abbé BOUR, à Marcilly
4	VAUX-LA-DOUCE	q.q.-uns	chez Mme FORGEOT, à Guyonville
5	GUYONVELLE	10	idem
6	PIERREFAITES	4	au musée de St-Dizier
7	HEUILLEY-COTTON	50	chez M. GOUGET, à Langres
8	VILLEGUSIEN	100	chez M. CHAUSSADE, à Chaumont
9	AUJOURRES	1	au musée de St-Dizier
10	FRETTES	450	chez l'auteur, à Vesaignes
11	PIERRECOURT	200	idem
12	ARGILLIÈRES	1	idem

- une large zone de chailles bathoniennes débordant sur la Haute-Saône, contenant une industrie fruste de technique Levallois avec bifaces, dont l'étude est en cours, et qui paraît pouvoir être attribuée au paléolithique inférieur. (Ce matériel sera présenté au congrès de "La Sté d'Etudes et de Recherches Préhistoriques des Eyzies" - en 1975).

STATIONS DE SURFACE MOUSTERIENNES

Douze stations ou trouvailles isolées moustériennes ont été jusqu'à présent, identifiées dans la moitié sud du département. Ce sont :

Les planches 2 à 6 (fig. 2 et 3) offrent de cette industrie un échantillonnage choisi dans le but de montrer un éventail aussi large que possible des types d'objets.

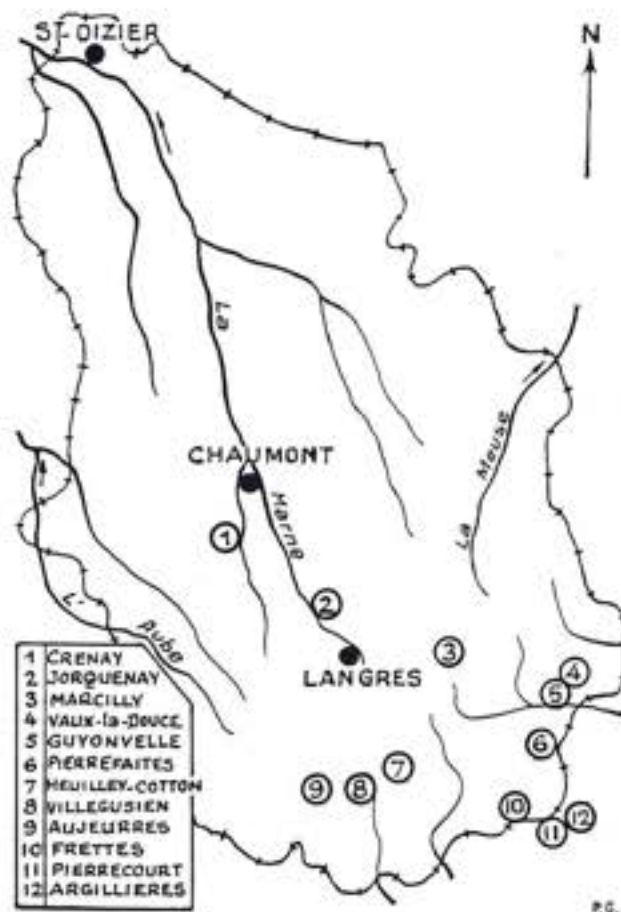


Fig. 1. - La Haute-Marne. Stations de surface du Paléolithique moyen du Plateau de Langres.

Fig	n°	DESIGNATION DE LA PIÈCE (9)	a) Plan de frappe b) Talon		MATIERE	ORIGINE
2	1	nucléus non Levallois	a	facetté	chaille	Crenay
	2	nucléus Levallois à éclat	a	facetté	chaille	Crenay
	3	percuteur (galet de rivière)			quartzite	Crenay
	4	nucléus non Levallois à pointe non débitée	a	lisse	chaille	Frettes
	5	nucléus Levallois à éclat non débité,	a	lisse	chaille	Frettes
	6	nucléus Levallois bipolaire	a	facetté	chaille	Frettes
	7	nucléus non Levallois à lamelles	a	facetté	chaille	Frettes
	8	disque moustérien			chaille	Crenay
	9	nucléus Levallois pyramidal	a	facetté	chaille	Argillières
3	1	éclat ordinaire	b	dièdre	chaille	Frettes
	2	éclat Levallois typique	b	facetté	chaille	Crenay
	3	pointe Levallois allongée	b	cortex	chaille	Frettes
	4	pointe moustérienne sur pointe Levallois	b	dièdre	chaille	Crenay
	5	pointe Levallois typique (cupule de gel)	b	dièdre	chaille	Crenay
	6	pointe moustérienne	b	cortex	quartzite	Crenay
	7	pointe moustérienne	b	facetté	silex	Pierrecourt
	8	pointe moustérienne pédonculée	b	dièdre	quartzite	Pierrecourt
	9	racloir convergent biconvexe	b	dièdre	quartzite	Crenay
	10	racloir transversal convexe type Quina	b	cassé	quartzite	Crenay
	11	racloir déjeté	b	dièdre	chaille	Crenay
	12	racloir déjeté	b	dièdre	quartzite	Crenay
	13	racloir triple	b	cortex	quartzite	Crenay
	14	racloir latéral simple droit	b	lisse	chaille	Crenay
	15	Racloir latéral simple convexe	b	facetté	chaille	Crenay
	16	limace	b	enlevé	chaille	Crenay
(1)		uniface à fonction de biface ou grand racloir déjeté	b	enlevé	silex	Jorquenay

(1) Fig. 5 de l'article précédent de cette Revue.

Bien que ces stations recèlent burins, grattoirs, perçoirs, couteaux, encoches, etc., l'auteur a éliminé ces outils parce qu'ils ne sont pas sûrement représentatifs, typologiquement, d'un horizon déterminé et que, précisément, se rencontrent sur les lieux des instruments lithiques d'autres époques.

On remarquera que les nucléus, les éclats et les pointes Levallois ont été confectionnés exclusivement avec les chailles bathoniennes locales ; de menus éclats de chaille récoltés sur le terrain prouvent que ces roches ont été travaillées sur place. Tandis que les quartzites apparaissent seulement dans la fabrication des pointes et des racloirs moustériens et qu'aucun éclat de taille de quartzite ne se rencontre in situ. D'où il semble permis de déduire que les outils en quartzite :

1° sont apparus tardivement ;

2° ont été apportés tout faits. L'origine géographique de ces quartzites reste d'ailleurs à rechercher.

On notera aussi la présence d'une pointe à base pédonculée, en quartzite (fig. 3, n° 8). Ce type de pièce est, croyons-nous, assez rare dans le paléolithique moyen français.

Quant à l'objet taillé de la planche 6 (fig. 5 du précédent article de cette Revue), il pose un problème de dénomination. S'agit-il d'un uniface à usage de biface ou d'un racloir déjeté de grandes dimensions ? Cet instrument est tiré d'un éclat de beau silex brun clair translucide. Malheureusement accidenté, il est de forme nettement triangulaire. Le bulbe, ainsi qu'une bosse sur la face lisse à l'extrémité distale, ont été enlevés. L'acuité de sa pointe, la robustesse du corps, et le méplat basilaire longitudinal, semblant avoir pour but de faciliter la préhension, portent l'auteur à opter pour la définition : UNIFACE A FONCTION DE BIFACE.

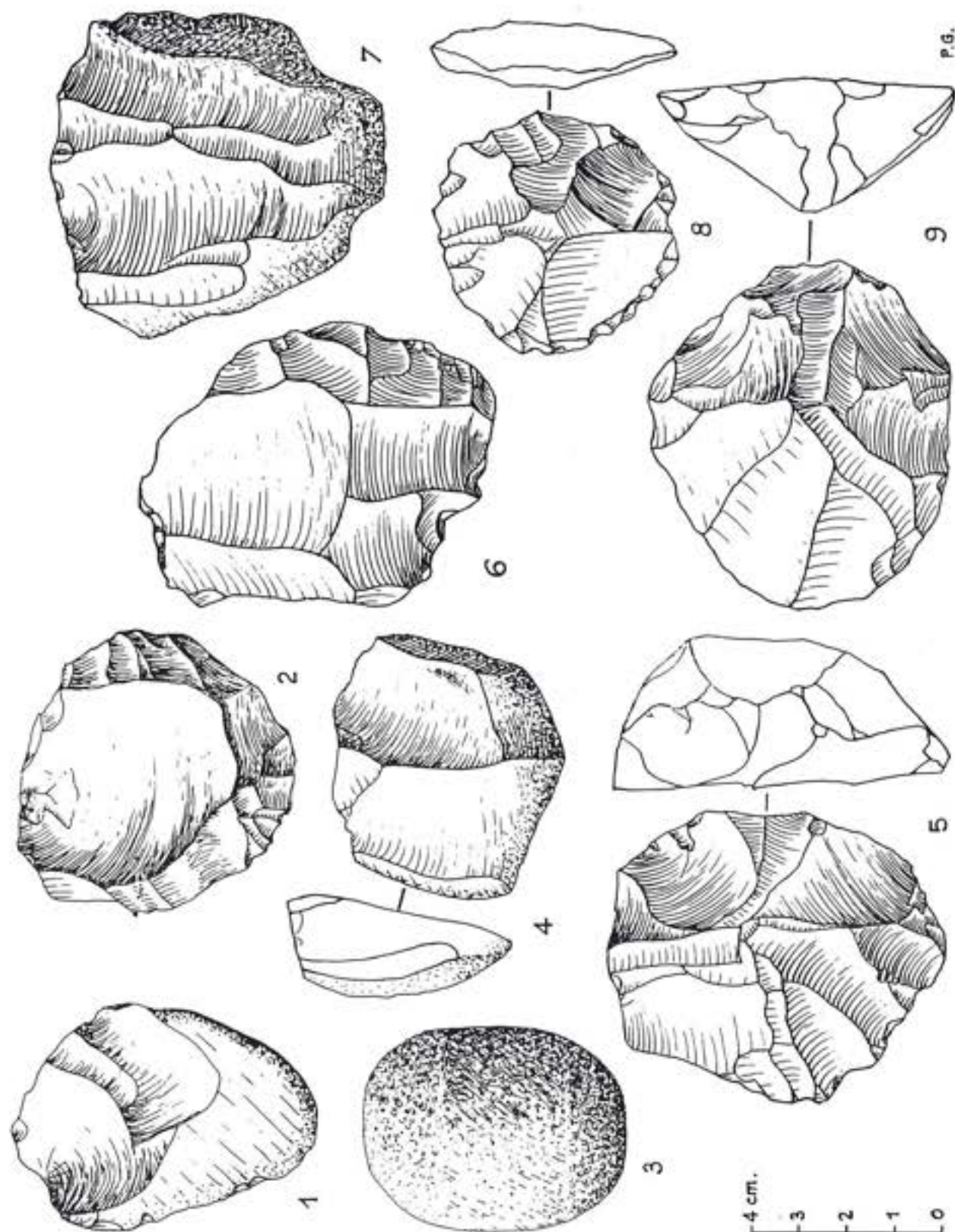


Fig. 2. - Nûcléus. 1. Atypique ; 2. Levallois à éclat ; 3. Percuteur (galet de rivière) ; 4. A pointe (non débitée) ; 5. Levallois à éclat (non débité) ; 6. Levallois bipolaire ; 7. Non Levallois à lamelles ; 8. Disque ; 9. Levallois pyramidal.
Matière : chaille.
Origine : 1, 2, 3, 6, 8 : Crenay ; 4, 5, 7 : Frettes ; 9 : Argillières.

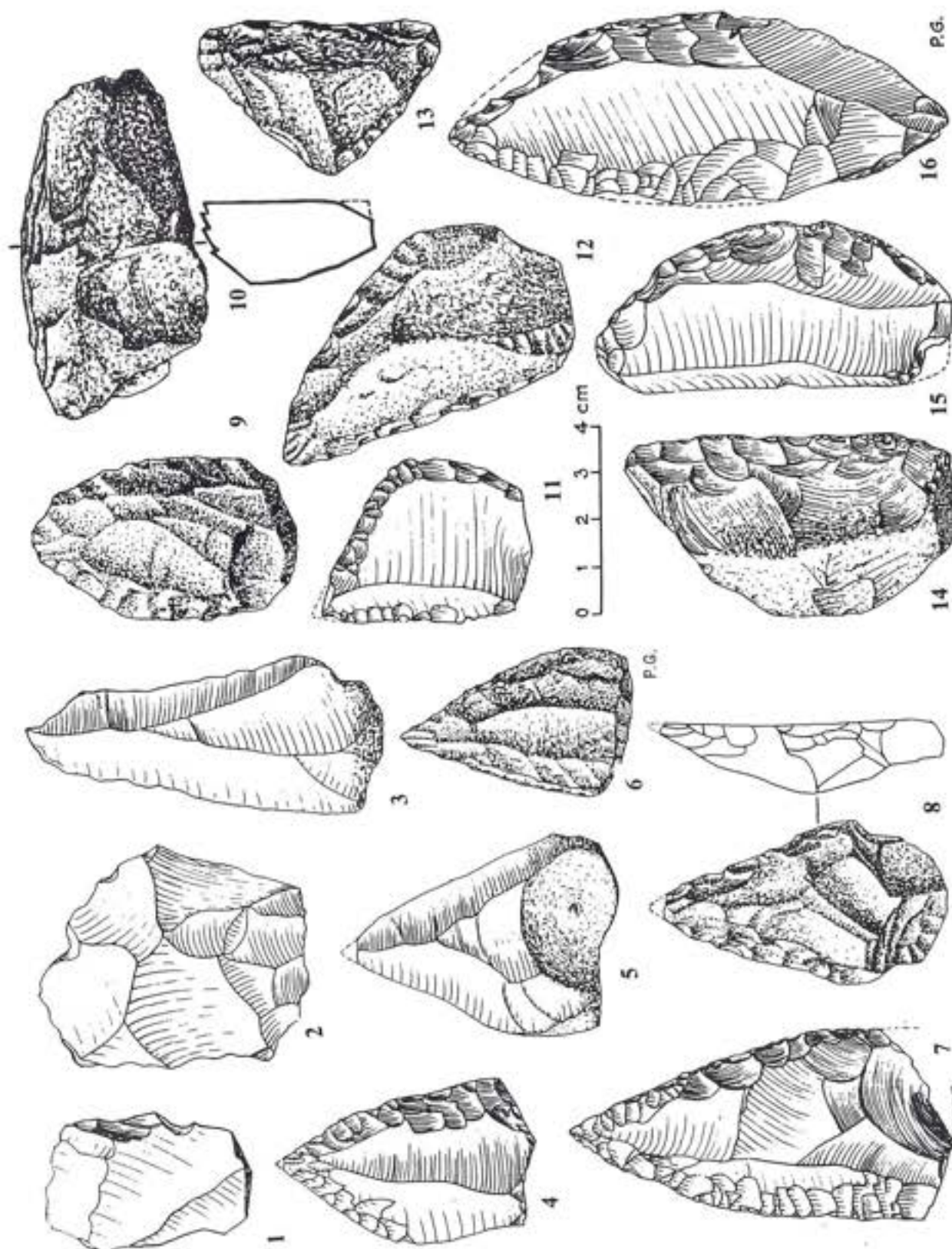


Fig. 3. - Eclats. 1. Atypique ; 2. Levallois typique.

Pointes. 3. Levallois allongée ; 4. Moustérienne sur pointe Levallois ; 5. Levallois (cupule de gel) ; 6. et 7. Moustériennes ; 8. Moustérienne pédonculée.

Racloirs. 9. Convergent biconvexe ; 10. Transversal convexe ; 11 et 12. Déjetés ; 13. Triple ; 14. Latéral simple droit ; 15. Latéral simple convexe ; 16. Limace.

Matière. 6, 8, 9, 10, 12 et 13 : quartzite ; 7 : silex ; le reste : chaille.

QUE SE DÉGAGE-T-IL DE CE COURT EXPOSÉ ?

L'examen du plan de frappe des nucléus et du talon des éclats montre qu'ils sont tantôt lisses, tantôt dièdres, tantôt facettés, voire bruts, mais que la technique dominante est Levalloisienne.

Un deuxième caractère réside dans l'abondance des pointes et des racloirs et dans l'absence de bifaces triangulaires et cordiformes vrais.

En conséquence, ces industries des plateaux du sud de la Haute-Marne sollicitent typologiquement leur classement dans le MOUSTÉRIEN TYPIQUE DE TECHNIQUE LEVALLOIS.

(1) MOUTON et JOFFROY. - "Paléolithique moyen et repère d'hyènes au Perthuis de Roche à Morancourt" (B.S.P.F. 1948, p. 256).

(2) JOFFROY R. - "Le Magdalénien en Haute-Marne" (B.S.P.F. 1938, p. 349).

JOFFROY et MOUTON. - "La station magdalénienne de Farincourt" (B.S.P.F. 1946, p. 91 et 1952, p. 73. - R.A.E. 1956, T. VII, pp. 193 et 223).

(3) BALLEP P. - "Un tumulus de l'âge du fer en forêt de Marsois" (Chaumont 1947).

BALLEP P. - "L'enceinte et la nécropole du Châtelet à Vitry-lès-Nogent" (Bulletin de la Société de Sciences Naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne, 1954, p. 37).

(4) ETIENNE J.-C. - "Quelques éléments de l'industrie néolithique de Foulain" (B. de la Sté de Sc. Nat. et d'Arch. de la Haute-Marne, 1974, pp. 77 à 86, pp. 137 à 144).

(5) GUENIN G. - "Une station précampignienne à Arc-en-Barrois" (Annales de la Société Historique et Archéologique des Beaux-Arts de Chaumont. VI, 1932).

(6) DRIOUX G. - "Le Tardenoisien aux sources de la Meuse" (Revue Anthropologique, 1922, p. 234).

(7) BOUCHET. - "Station moustérienne de Frettes" (Bulletin de la Sté Grayloise d'Emulation, 1900, p. 233).

JOFFROY R. (d'après GARNIER P.). - "Haute-Marne, Crenay, La Bouloie" (Gallia Préhistoire, T. XIII, 1970, pp. 390, 391 et 392).

(8) JOFFROY R. (d'après GARNIER P.). - "Haute-Marne, Bourbonne-les-Bains" (Gallia-Préhistoire, T. XV, 1972, pp. 410 et 411).

(9) BORDES F. - "Typologie du paléolithique ancien et moyen" (Delmas, Bordeaux).

* *
*

Essai sur la typologie du Paléolithique inférieur de la région de Langres

Au congrès de 1974, nous avons esquissé une étude typologique de l'industrie moustérienne de surface du sud haut-marnais.

Cette année, je voudrais tenter un travail semblable sur le Paléolithique inférieur des plateaux de la même région.

Nous savons que la situation géographique du plateau de Langres place cet ensemble de collines à la bordure orientale du bassin de la Seine, à quelques 120 kilomètres de la chaîne des Vosges et autant des monts du Jura. Son relief en fait un château d'eau qui envoie ses eaux dans trois mers : la mer du Nord, la Manche et la Méditerranée.

Le plateau de Langres appartient au Jurassique moyen. Les roches dures ont résisté aux lessivages post-glaciaires qui ont creusé les vallées et formé des collines dont l'altitude dépasse parfois 500 mètres. Ces lessivages ont mis à nu, sur les plateaux et le long des pentes du Bathonien et de l'Oxfordien, des nodules de roche siliceuse, de qualité médiocre, au cortex tourmenté : les chailles, assez dures pour être utilisées par les hommes préhistoriques de toutes les époques.

Sur ce point, il y a toutefois une différence à noter pour la région étudiée : les hommes du Néolithique et du Paléolithique supérieur ont fait appel, en plus des roches locales, à des silex à grain fin qu'ils allaient chercher dans les carrières crayeuses des plaines champenoises ; les Moustériens, outre des roches locales, se sont abondamment servis de galets de quartzite, roulés, apportés des Vosges vraisemblablement, les tribus du Paléolithique inférieur, semblent, dans la région considérée, avoir limité leur source d'approvisionnement aux chailles ramassées sur place.

Cette intéressante constatation - faite en 5 et 6 - m'a d'ailleurs permis d'orienter mes recherches et de découvrir, grâce à la carte géologique, une nouvelle station du Paléolithique inférieur, située à Montsaugéon, en plein Bathonien.

Le département de la Haute-Marne a environ 100 km du nord au sud et 60 km d'ouest en est. Vous apercevez le tracé des cours d'eau principaux : la Meuse, la Marne et les affluents de la Saône, avec la ligne de partage des eaux des trois bassins.

Habitant à mi-chemin entre Chaumont et Langres, j'ai limité mes prospections à la partie méridionale du département, débordant toutefois quelque peu sur le département de la Haute-Saône, la Nature avec ses formations géologiques et les hommes préhistoriques dans leurs établissements ne se préoccupant guère des frontières administratives à venir.

Voici donc sur cette carte (fig. 1) 7 cercles numérotés de 1 à 7. Ce sont les stations de surface qui ont fourni les éclats et les outils que nous allons examiner.

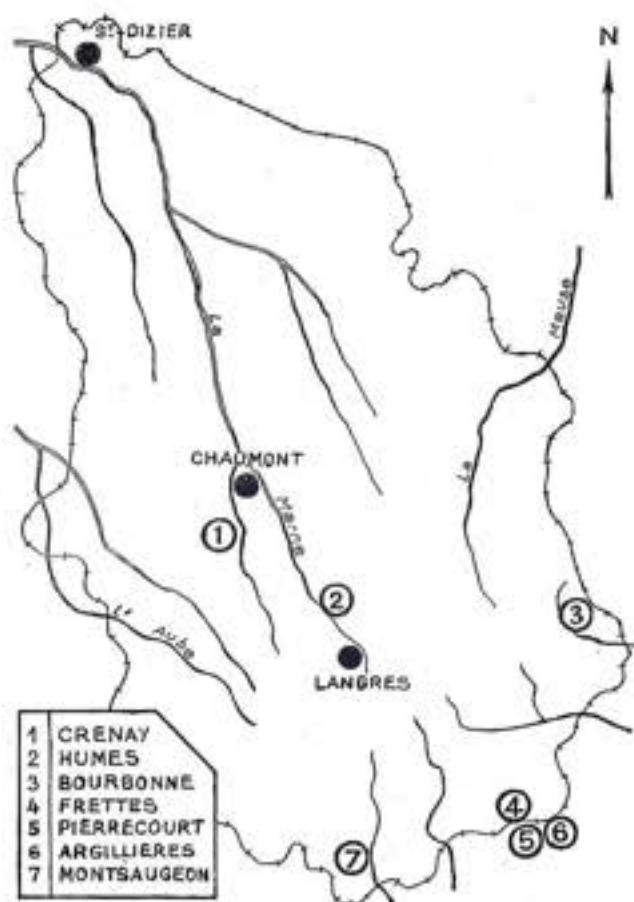


Fig. 1. - La Haute-Marne. Stations de surface du Paléolithique ancien du Plateau de Langres.

Mais voyons d'abord les stations :

1. CRENAY, sur un plateau. Altitude 375 m. Lieu-dit "En Bouloie". Crenay n'est pas une station homogène. J'y ai trouvé du Néolithique (haches taillées, haches polies et pointes de flèche) ; une abondante industrie moustérienne (nucléus, pointes, racloirs) à laquelle mon travail de l'an dernier sur le Paléolithique moyen a demandé une large contribution ; et une vingtaine d'éclats retouchés très différents de tout ce qui précède, profondément patinés en roux sombre et très érodés, avec un biface ovulaire de technique acheuléenne.

2. HUMES, sur une terrasse d'érosion, lieu-dit "Les Ronds", située sur la rive droite et à 15 m au-dessus du niveau de la Marne, soit à l'altitude de 340 m. Humes a donné à l'un de mes amis un biface isolé, de type cordiforme amygdaloïde. On sait que le qualificatif "Amygdaloïde" est appliqué par le professeur Bordes lorsque le rapport largeur-épaisseur est inférieur à 2,35.

3. BOURBONNE, rive droite de l'Apance, affluent de la Saône, sur une petite pente à 200 mètres de la rivière, altitude : 280 m, a permis à un ami Bourbonnais de recueillir un très-beau biface cordiforme amygdaloïde.

4. FRETTE, plaine moutonnée, altitude: 305 m., lieu-dit "Les Allouères", cette station est connue depuis 1900 pour son Moustérien. J'y ai recueilli du Néolithique (pointes de flèche), beaucoup de Moustérien (nucléus, pointes et racloirs) et une trentaine d'éclats retouchés, très érodés, fortement patinés, avec un biface ovalaire, très usé aux arêtes.

5 et 6. PIERRECOURT et ARGILLIÈRES, se trouvent placés dans un même dispositif géologique. Au centre de ce dispositif, trois petites collines soudées formant, vues du dessus, une sorte d'accent circonflexe ; constituées par les étages géologiques Rauracien et Oxfordien. Culminant à 370 m d'altitude, elles sont entourées 50 m plus bas d'une ceinture formée exclusivement de Bathonien, au relief encore quelque peu tourmenté, de plusieurs kilomètres de largeur et d'une quinzaine de kilomètres. L'on s'y promène au milieu d'un océan de chailles, aux noms de lieux dits évocateurs : les Chaillots, les Murots, la Rochotte.

C'est dans ce vaste panorama pierreux que j'ai remarqué plusieurs points de concentration de roches travaillées, frustes, patinées, altérées, qui semblent avoir subi les méfaits d'un froid intense. Matériel de technique homogène, exclusif de toute autre industrie, qui ne peut être attribué qu'au paléolithique inférieur.

Pierrecourt m'a donné jusqu'à présent :

142 éclats et outils + 1 biface ovalaire

Argillières m'a fourni :

93 éclats et outils + 1 biface amygdaloïde dissymétrique.

7. MONTSAUGEON a été découvert, grâce à la carte géologique, dans une zone bathonienne au pied d'une colline oxfordienne (même dispositif qu'à Pierrecourt-Argillières). Altitude de la station : 300 m. J'ai recueilli à Montsaugéon 68 pièces travaillées, sans aucun biface, pièces frustes altérées, tirées des chailles locales exclusivement.

Après cet inventaire sommaire des stations, nous allons, si vous le voulez bien, passer à l'examen descriptif d'un certain nombre de pièces. Celles-ci sont réparties en 8 planches (fig. 2 à 20) et groupées par famille typologique, quelle que soit leur origine.

Voici achevée la description, un peu sommaire de 67 pièces sur les 359 pièces recueillies.

Est-il possible de tirer de là quelques indices techniques et typologiques (en n'oubliant pas qu'il s'agit de prospections de surface et que celles-ci sont loin d'être terminées ? Donc en faisant des réserves.).

Éliminons les 2 stations composites de Crenay et de Frettes et les 2 trouvailles de bifaces isolés de Humes et de Bourbonne. Il nous reste 3 stations homogènes : Pierrecourt, Argillières et Montsaugéon. Ce qui nous permet de travailler sur 305 pièces.

Nous ferons abstraction des calculs pour ne retenir que les résultats :

L'Indice Levallois (I.L.) est de	1,4 % (1)
» de Facettage strict (I.F.S.)	8,4 % (2)
» du cortex	88,5 % (3)
» Racloirs (I.R.)	54,2 % (4)
» Laminaire (I. Lam.)	0 % (5)

Nous n'avons pas parlé de la retouche. Elle est assez abrupte, souvent alterne, irrégulière, presque denticulée. Aucun éclat ne montre une retouche en écaille.

Sauf le petit racloir (fig. 7, n° 7) sur lequel j'ai attiré votre attention et qui apporte par sa double patine un élément supplémentaire d'appréciation.

En conclusion, il me semble permis de classer cette industrie dans l'ACHEULÉEN, sinon ancien, du moins moyen.

(1) Donc très peu de pièces de technique Levallois.

(2) Beaucoup de talons lisses.

(3) Enormément de pièces avec cortex.

(4) Proportion importante de racloirs.

(5) Aucune lame.

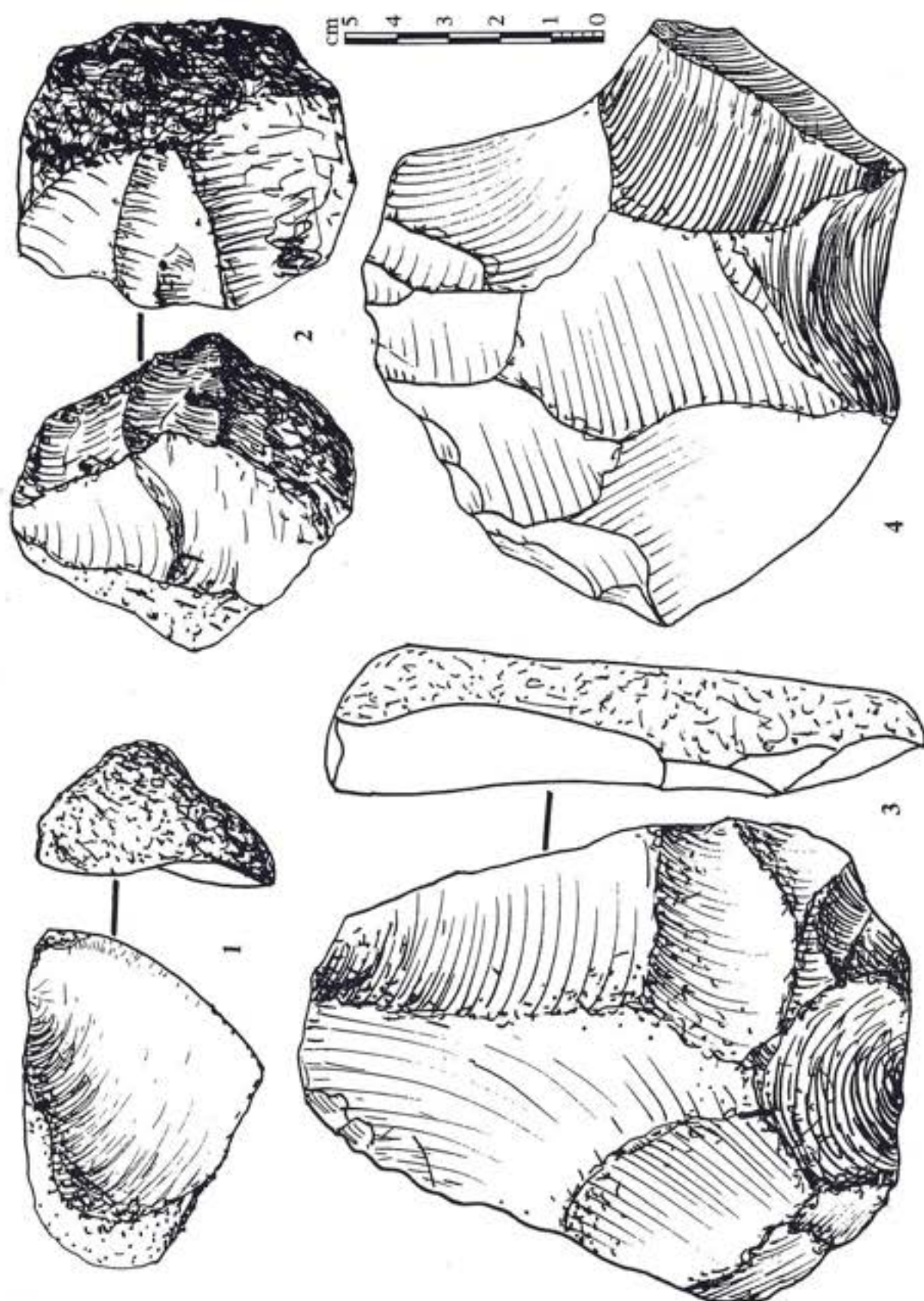


Fig. 2. - Nucleus. 1. Atypique sur galet ; 2. Globuleux ; 3. Levallois typique ; 4. Autre nucleus Levallois, peut-être un peu plus primitif.

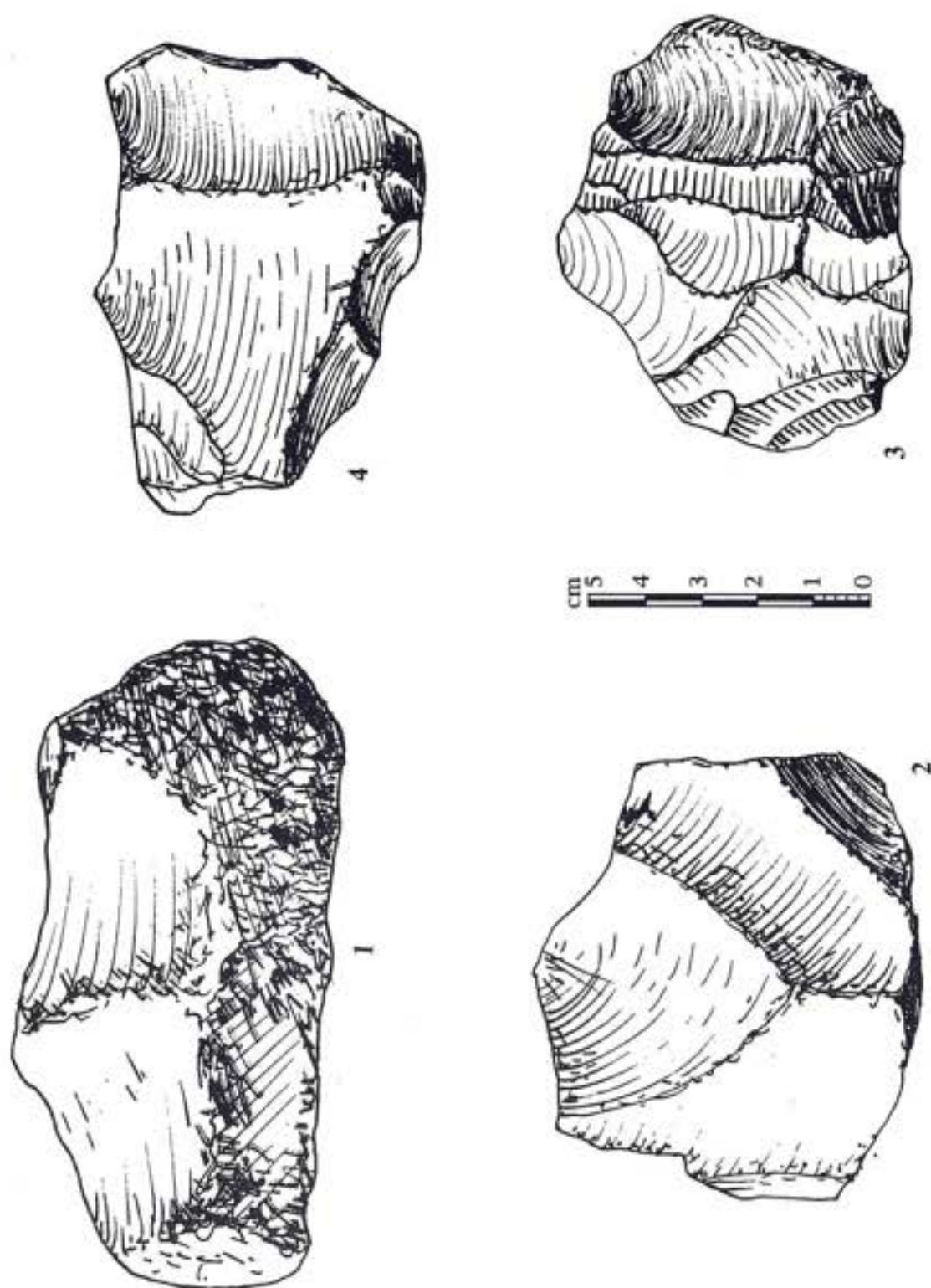


Fig. 3. - Nocléus. 1. A enlèvements latéraux parallèles ; 2. A pointe proprement dite, dont l'éclat primaire a été enlevé ; 3. A deux plans de frappe ; 4. A enlèvements latéraux parallèles.

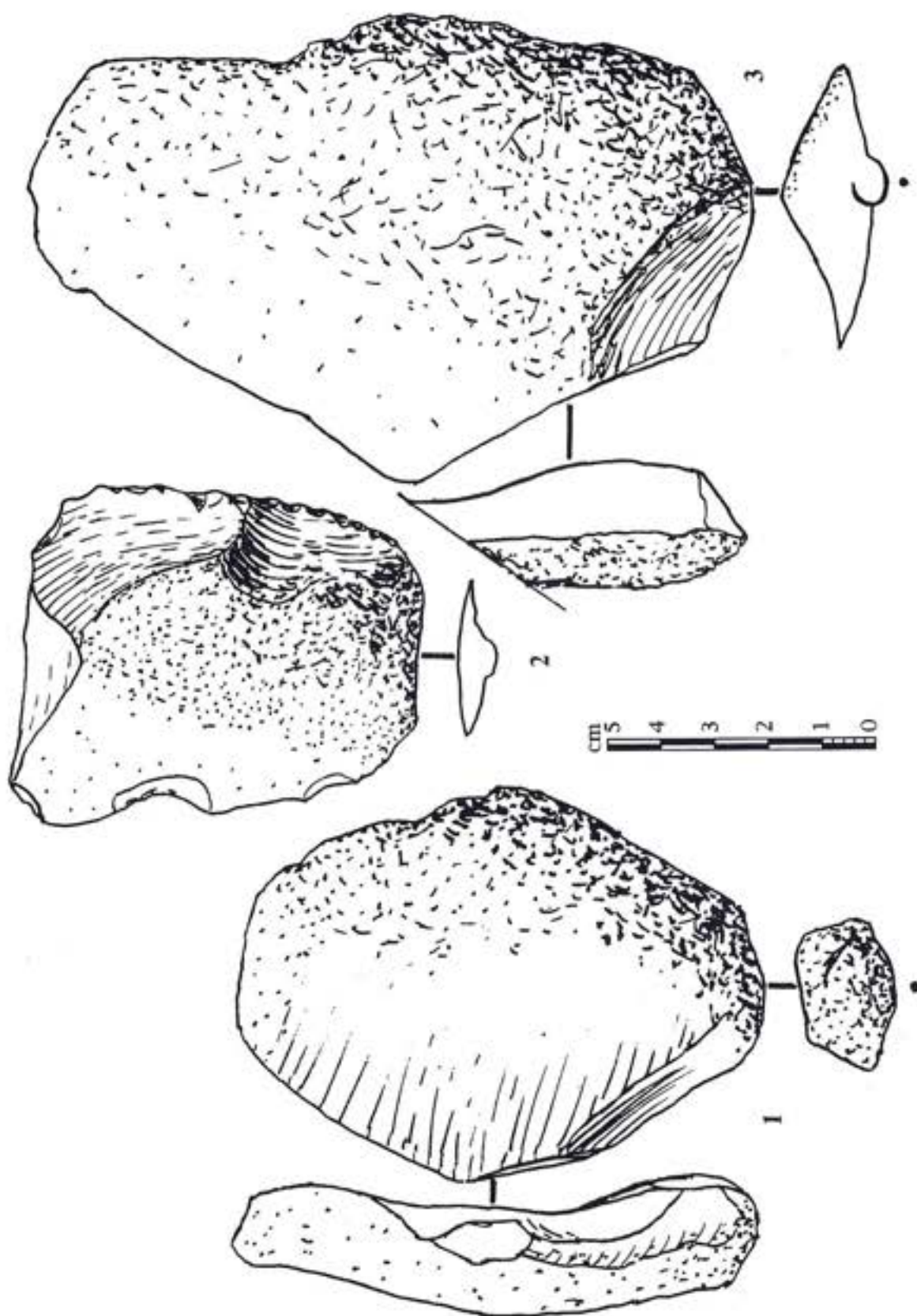


Fig. 4. - Eclats. 1. Brut, talon de cortex, gros bulbe ; 2. Retouché, cortex envahissant, talon lisse, gros bulbe ; 3. De décorticage, cortex dorsal, talon lisse, grand talon lisse, gros bulbe, grand angle de frappe : 115° N.

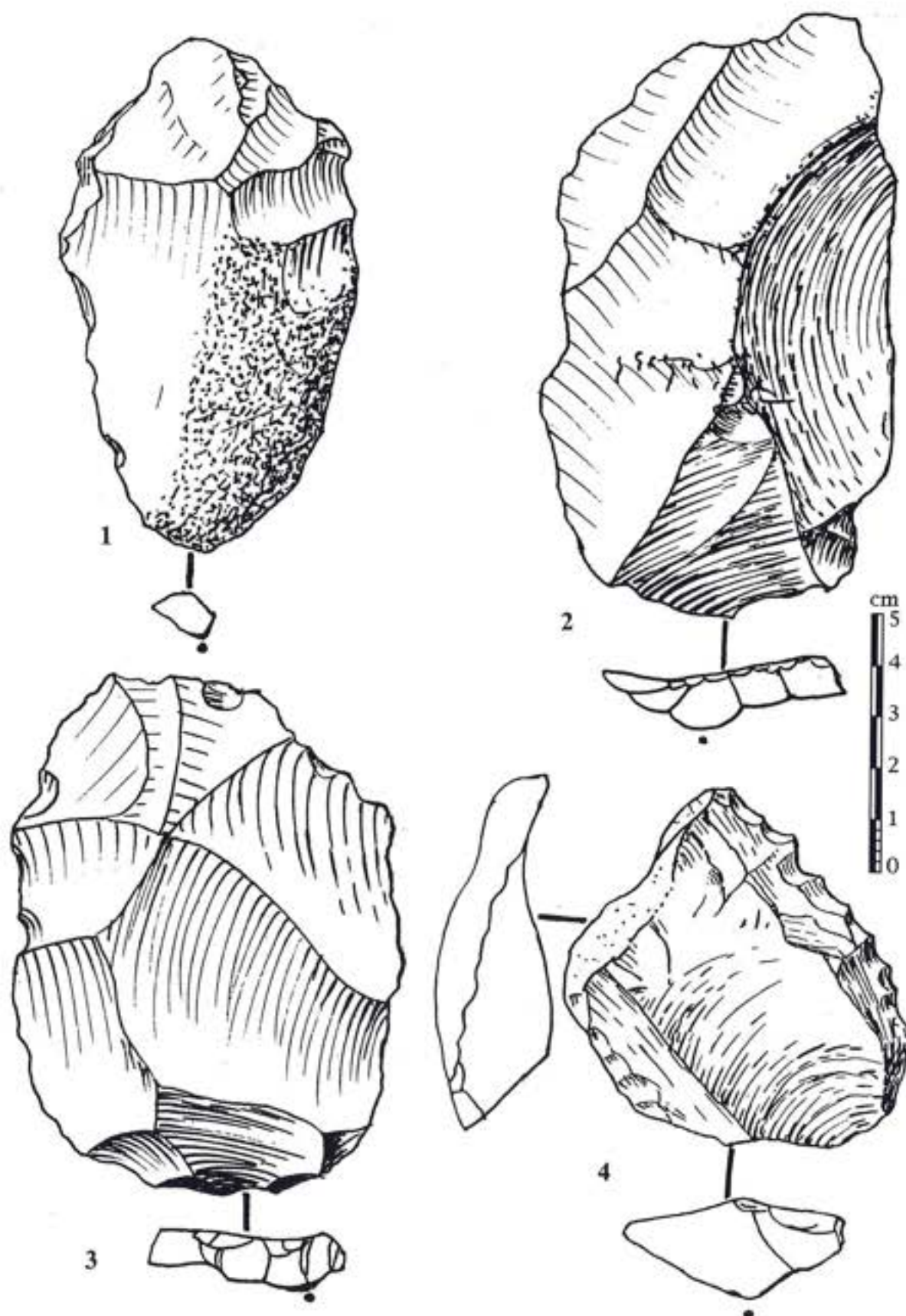


Fig. 5. - Eclats. 1. Proto-Levallois, petit bulbe, petit talon ; 2. Levallois typique, bulbe assez gros, talon facetté. On sait que le caractère Levallois résulte non du facettage du talon, mais de la préparation du nucléus par enlèvements centripètes, qui en font, comme l'a écrit le professeur Bordes, un éclat de forme prédéterminée ; 3. Typique, bulbe plus plat que précédemment et talon facetté ; 4. Retouché, grand talon lisse, gros bulbe, grand angle de frappe : 125° N.

Pour ces éclats, j'attire l'attention sur les caractères suivants : grand angle de frappe, grand talon lisse, gros bulbe de percussion. Ce qui indique frappe au percuteur dur et caractérise les éclats clactoniens et acheuléens anciens.

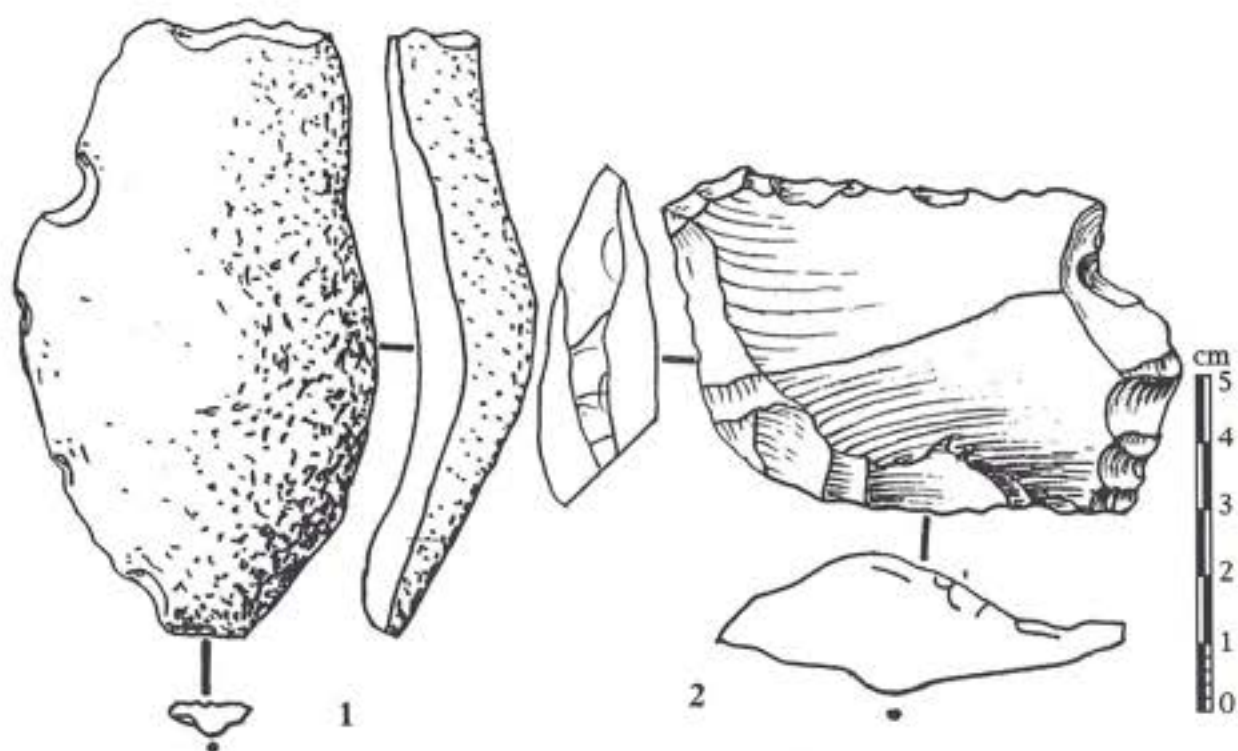


Fig. 6. - Eclats. 1. De décortilage, cortex dorsal, talon lisse : 2. Retouché, grand talon lisse, gros bulbe, grand angle de frappe : 120° N.

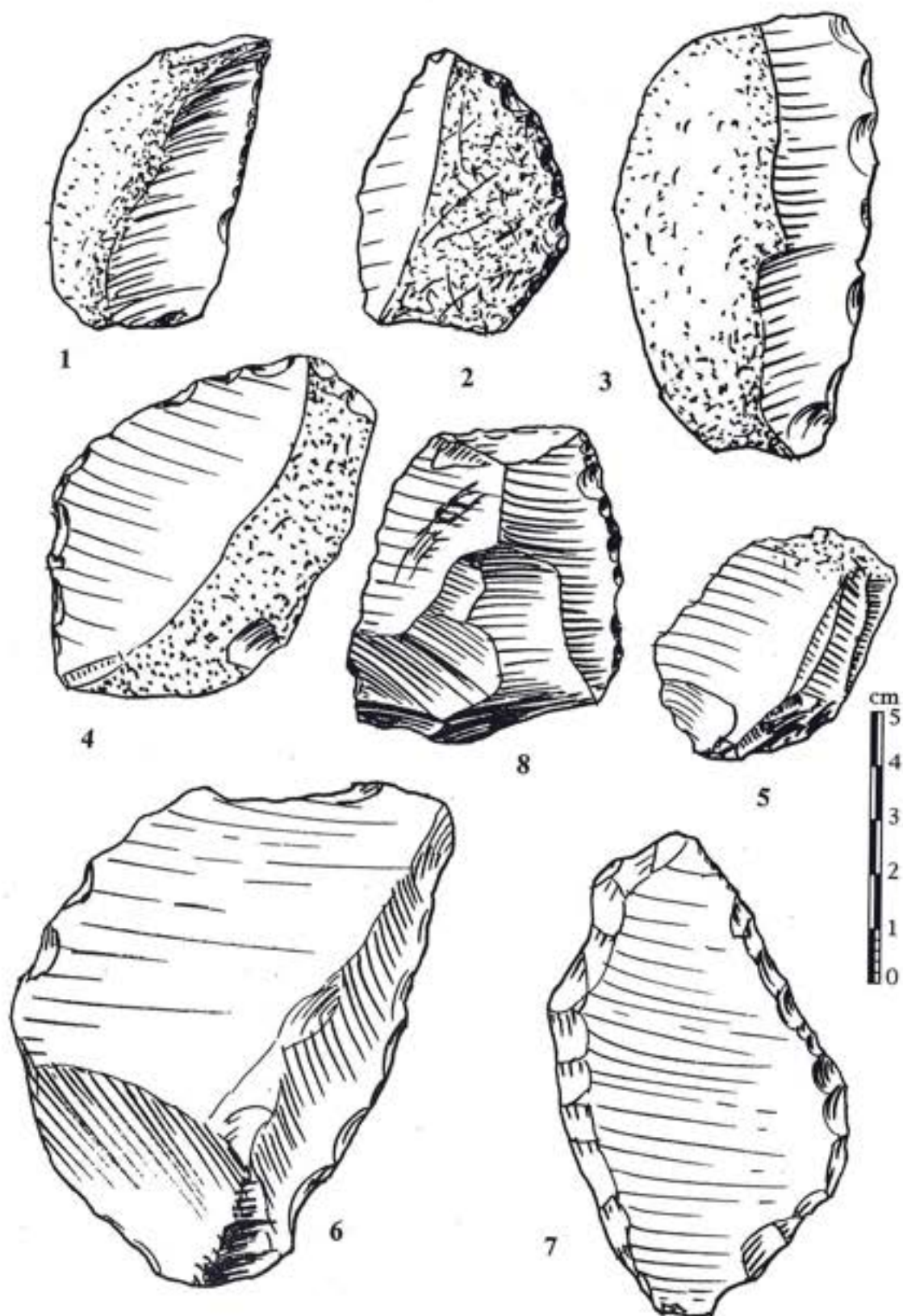


Fig. 7. - Racloirs. 1. Latéral (presque couteau), dos naturel, usé ; 2. Latéral convexe, talon lisse, gros bulbe ; 3. Latéral, convexe, dos naturel, retouche alterne ; 4. Transversal convexe, dos naturel, retouche alterne, talon lisse ; 5. Déjeté ; 6. Déjeté, dos naturel, retouche alterne, talon lisse ; 7. Latéral double convexe, dos naturel, retouche alterne, talon lisse.

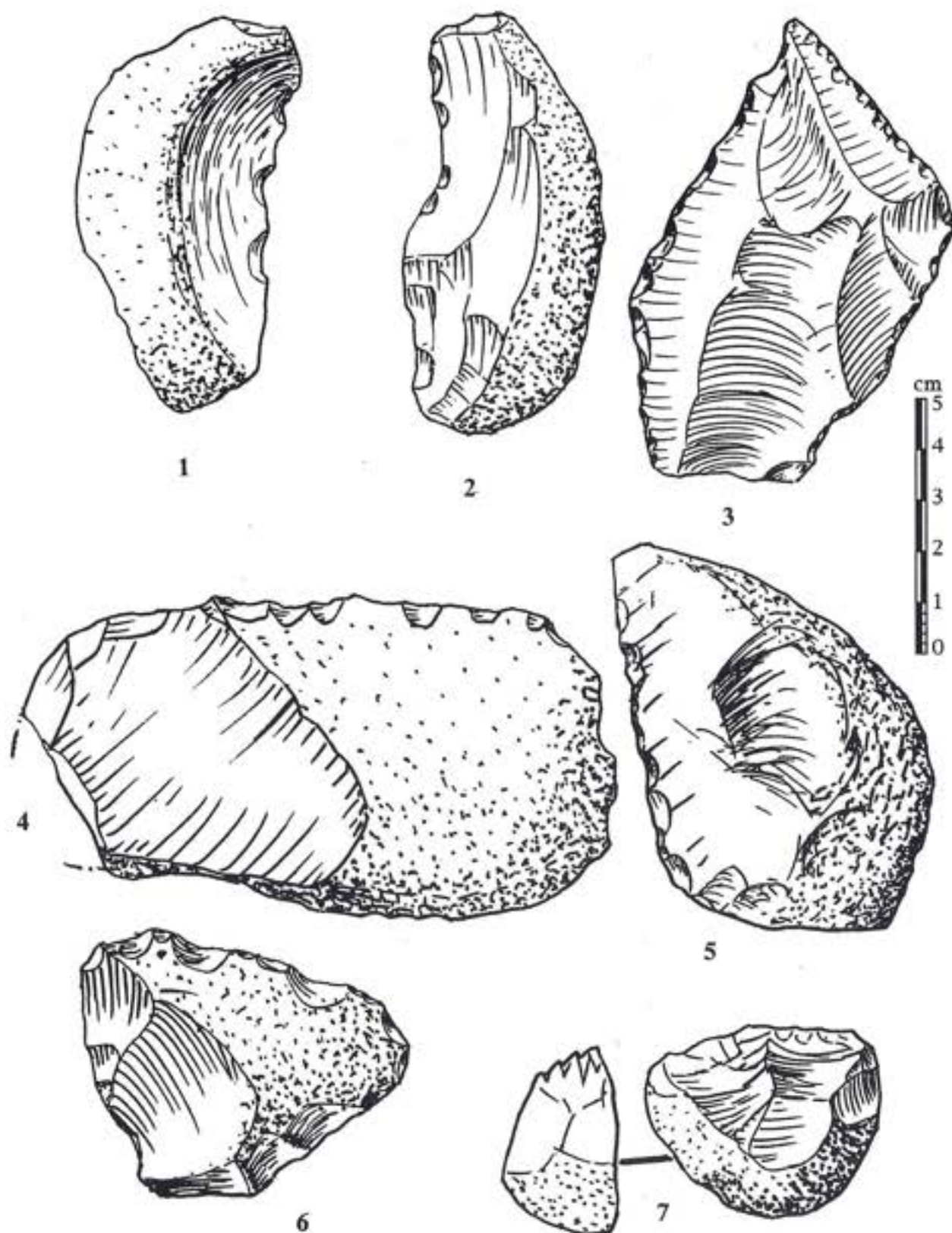


Fig. 8. - Racloirs. 1. Latéral concave, dos naturel, retouche alterne ; 2. Latéral concavo-convexe - dos naturel, retouche alterne, talon lisse ; 3. Triple retouche alterne, talon lisse - gros bulbe ; 4. Latéral simple (dessiné à tort en transversal), retouche alterne ; 5. Latéral simple droit, talon lisse, retouche alterne ; 6. Triple ; 7. Petit racloir transversal sur éclat de galet, dos naturel. Cette dernière pièce est particulièrement intéressante. Ce fut d'abord une tranche de galet portant la trace des enlèvements anciens, recouverts d'une belle patine rousse, comme la plupart des autres racloirs. Puis la pièce fut ramassée et retailée beaucoup plus tard par quelqu'un qui pratiquait la retouche scalariforme, caractéristique du Moustérien. Cette double patine confirme que tous les éclats et outils patinés de roux, voire de gris, et érodés sont antérieurs au Moustérien.

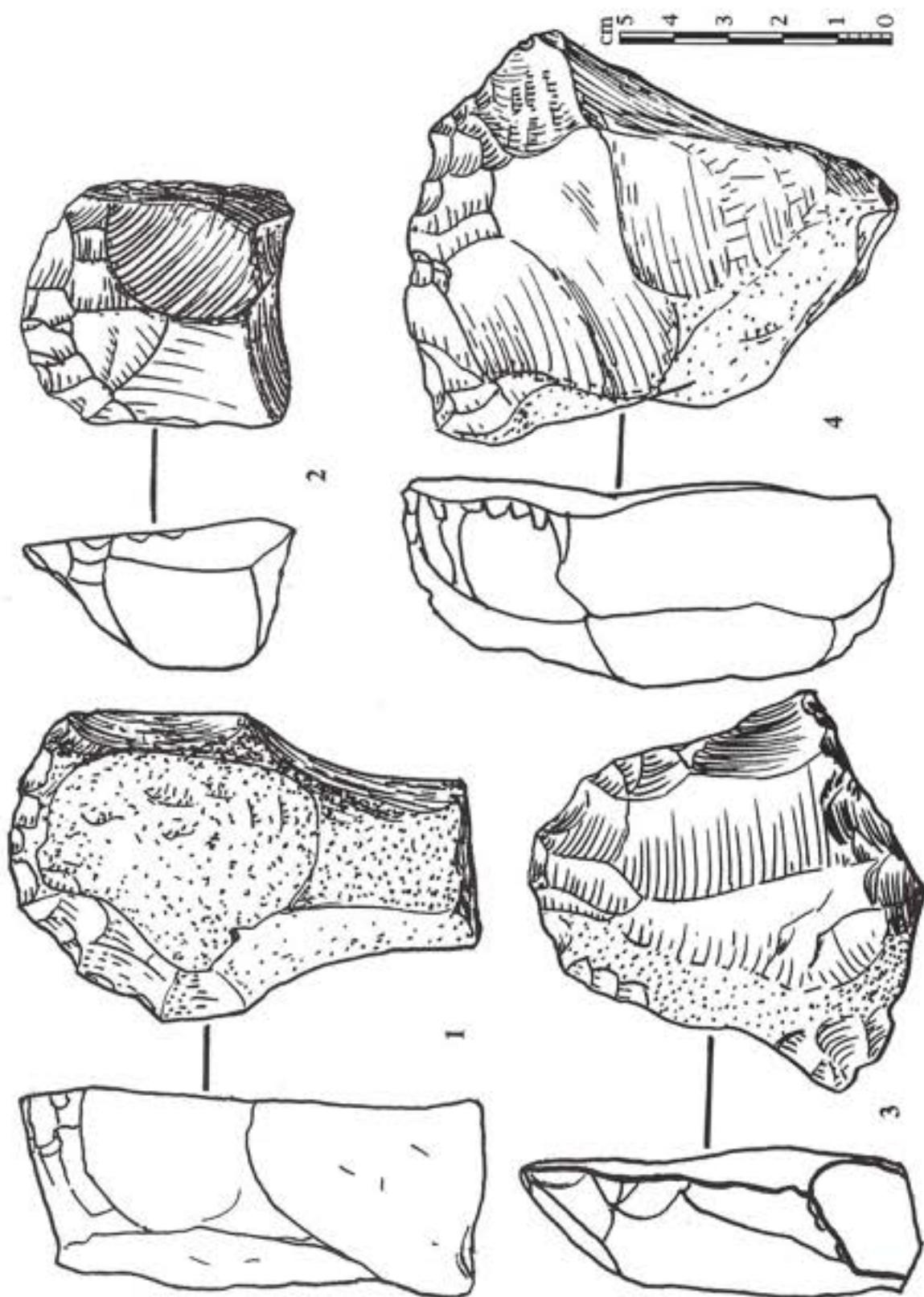


Fig. 9. - Grattoirs. 1. Epais convexe ; 2. Epais convexe court ; 3. Epais convexes sur éclat ; 4. Epais convexes à front large tirant sur le racloir. (Cr. "L' Atelier Commont" par Bordes et Fitte).

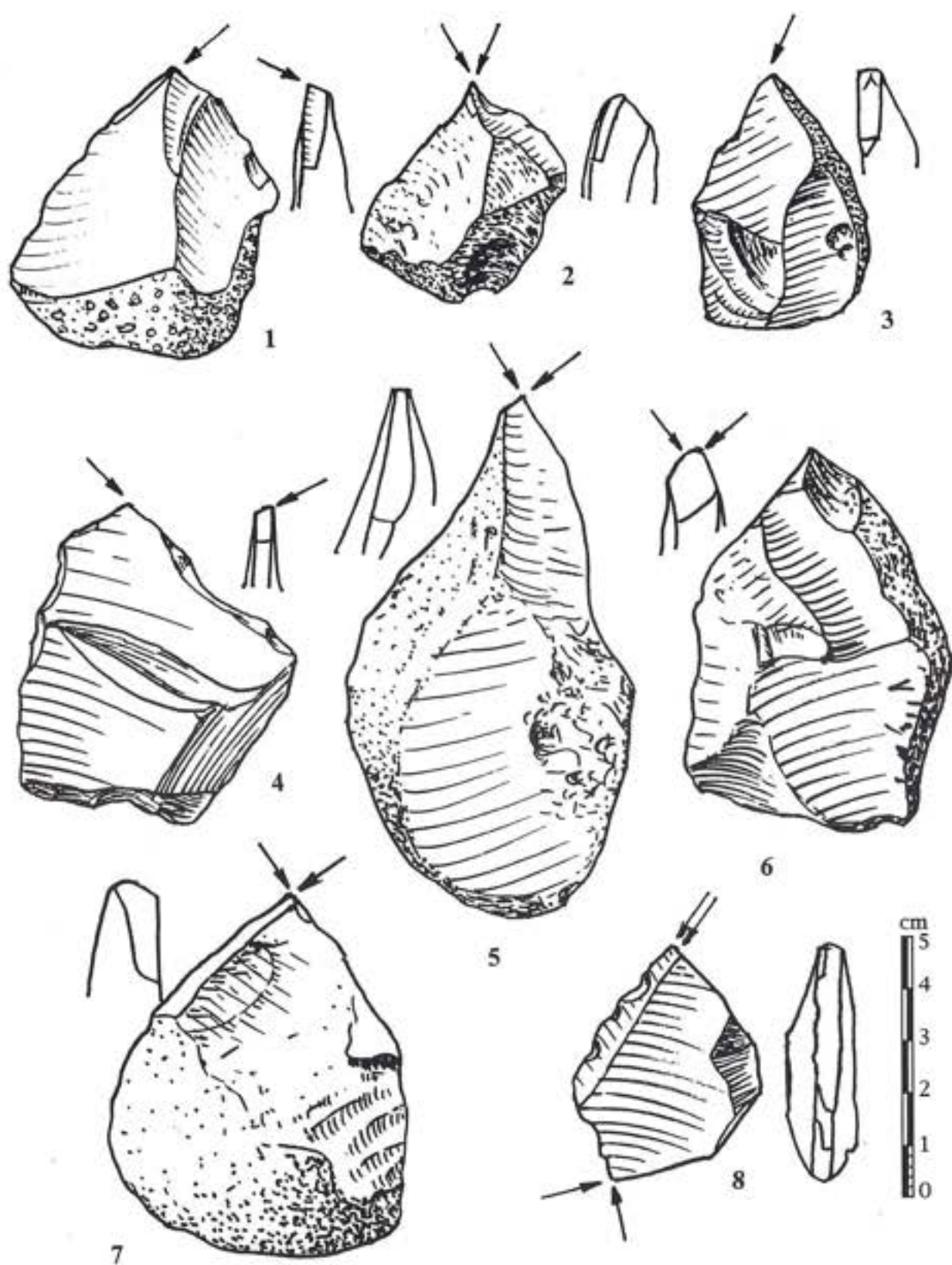


Fig. 10. - Burins. Le numéro 8 est un burin double ; les burins existent dans le Paléolithique inférieur, (Cf. "L'Atelier Commont" par Bordes et Fitte).

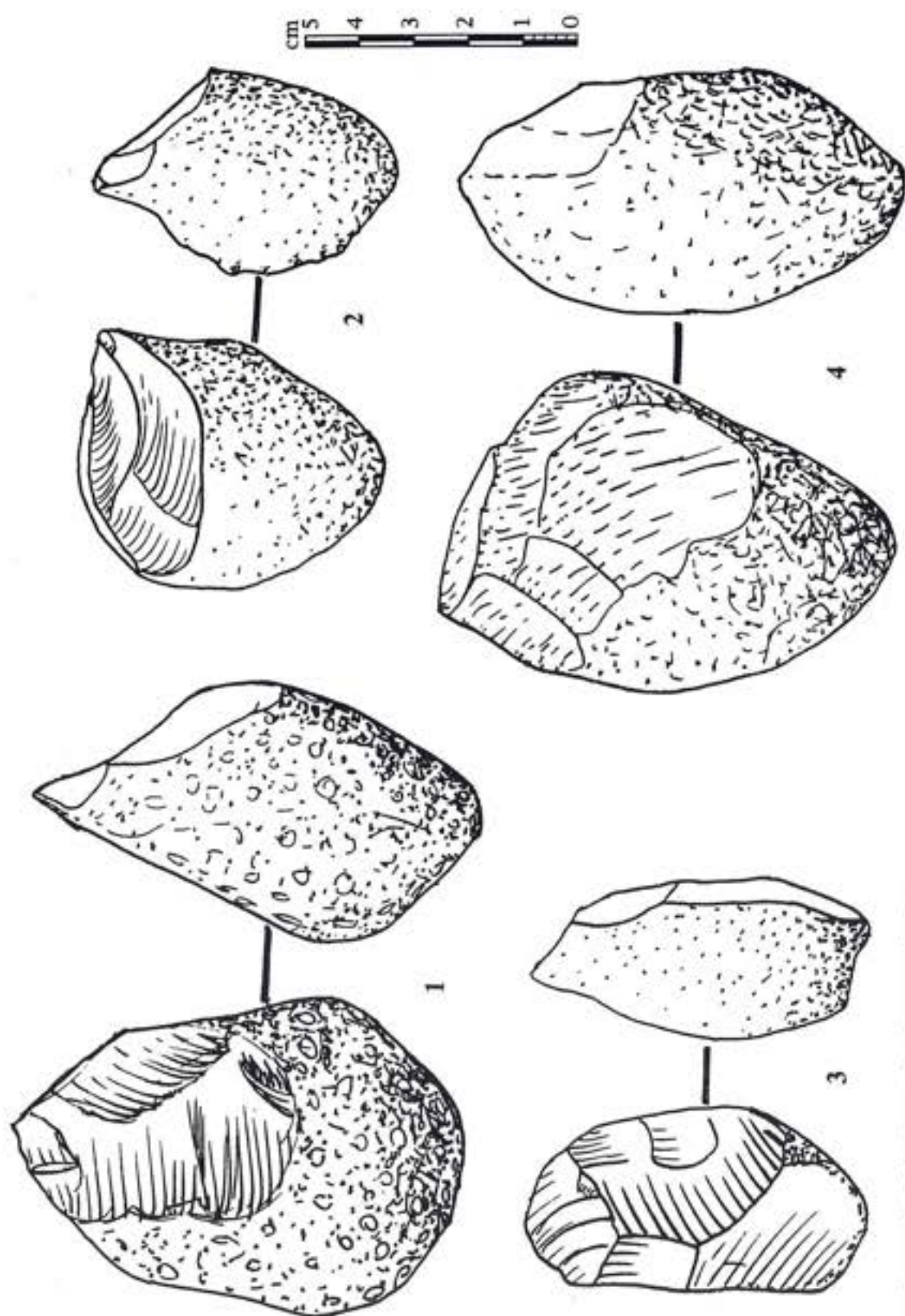


Fig. 11. - Choppers. Les numéros 2 et 3 présentent des enlèvements unilatéraux.

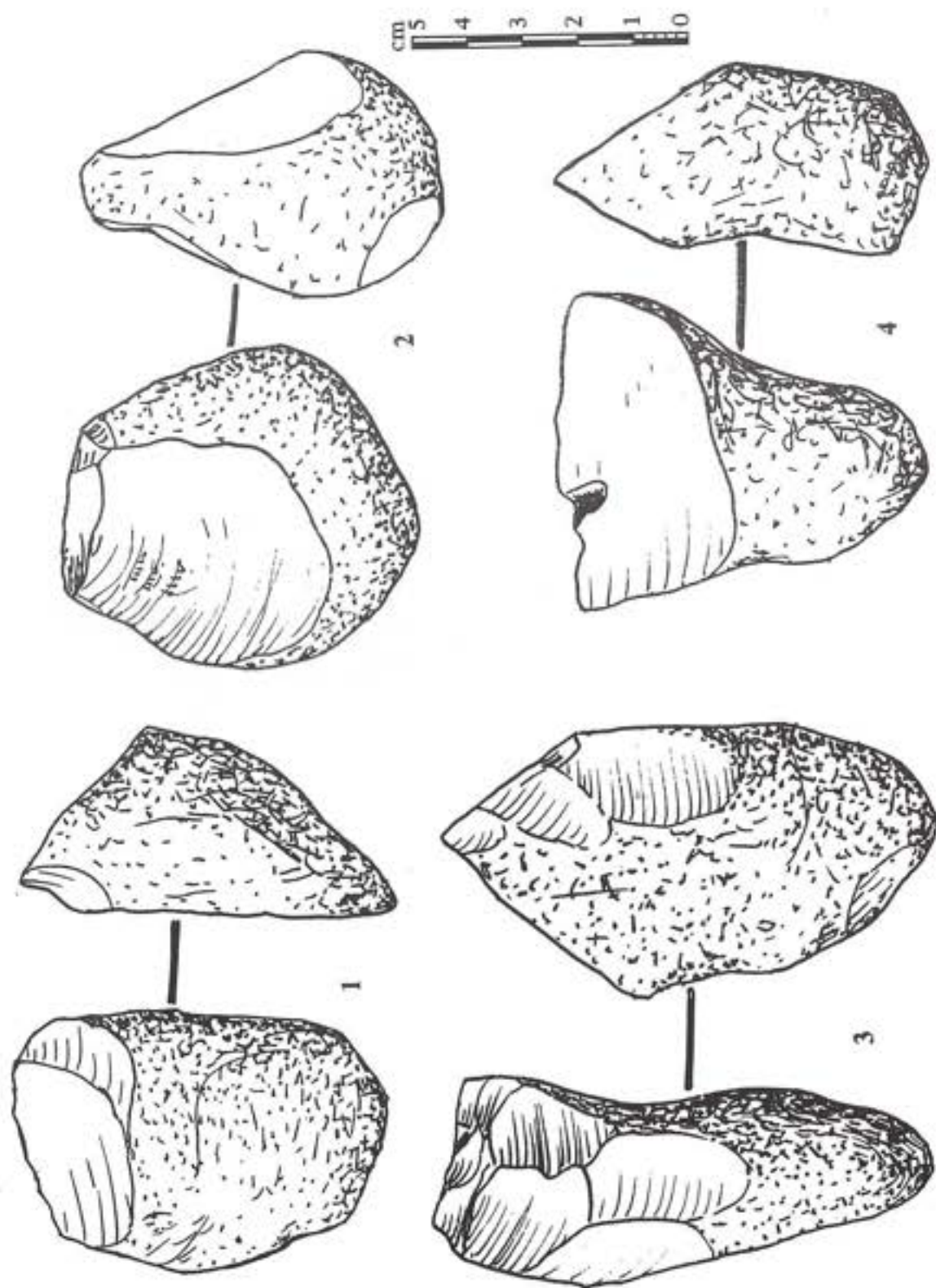


Fig. 12. - Choppings-tools, 1 et 2. A enlèvements bilatéraux ; 3 et 4. Se rapprochant du tranche-bilatéral. Pas plus qu'une hémisphère ne fait le printemps, un ou quelques choppers ne peuvent faire une pebble-culture. Les choppers et choppings-tools, m'a appris le regretté typologue M. Séverin Blanc, ont traversé toutes les époques de la Préhistoire.

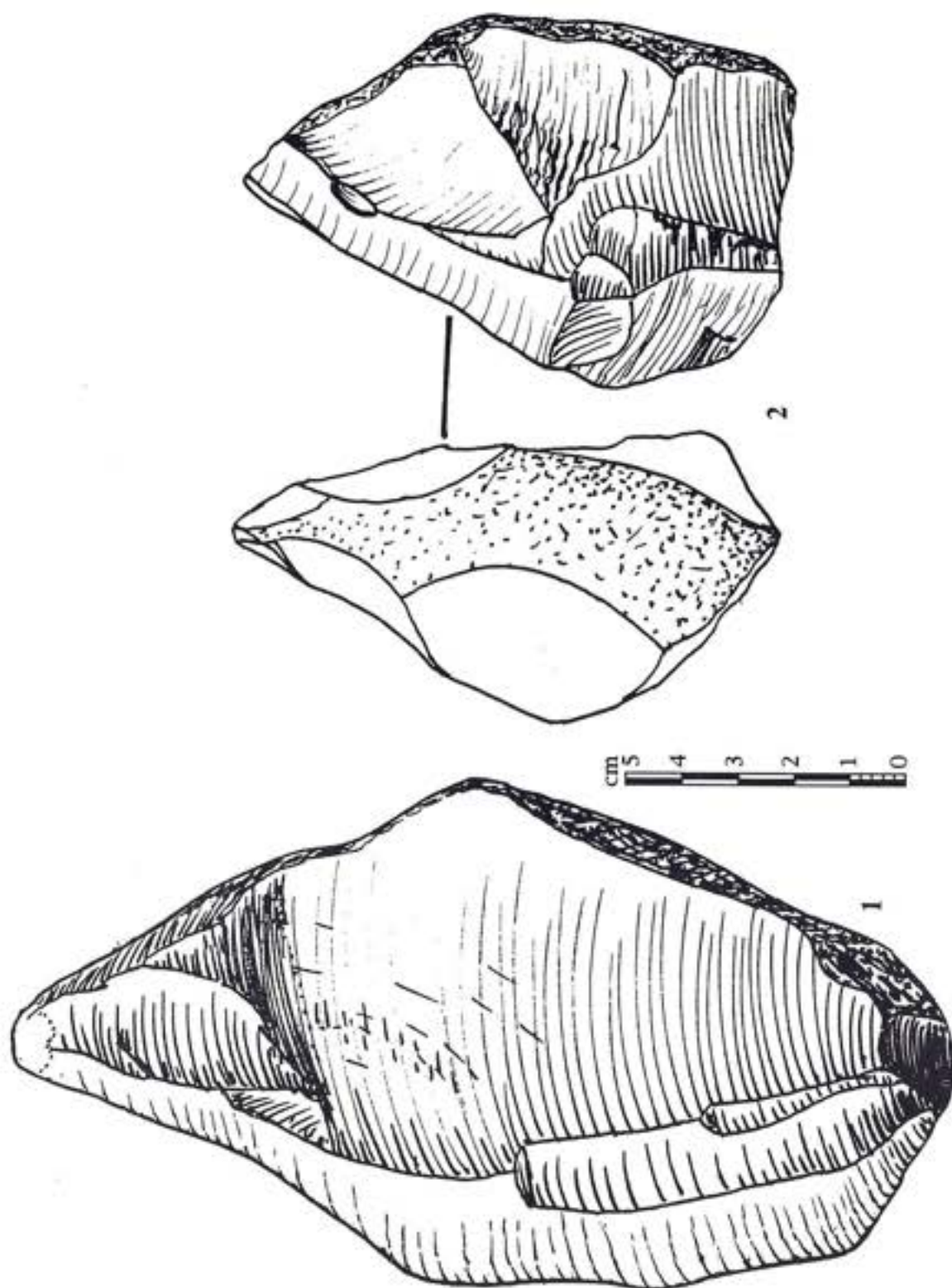


Fig. 13. - Pics. Le numéro 1, massif, a servi de percuteur.

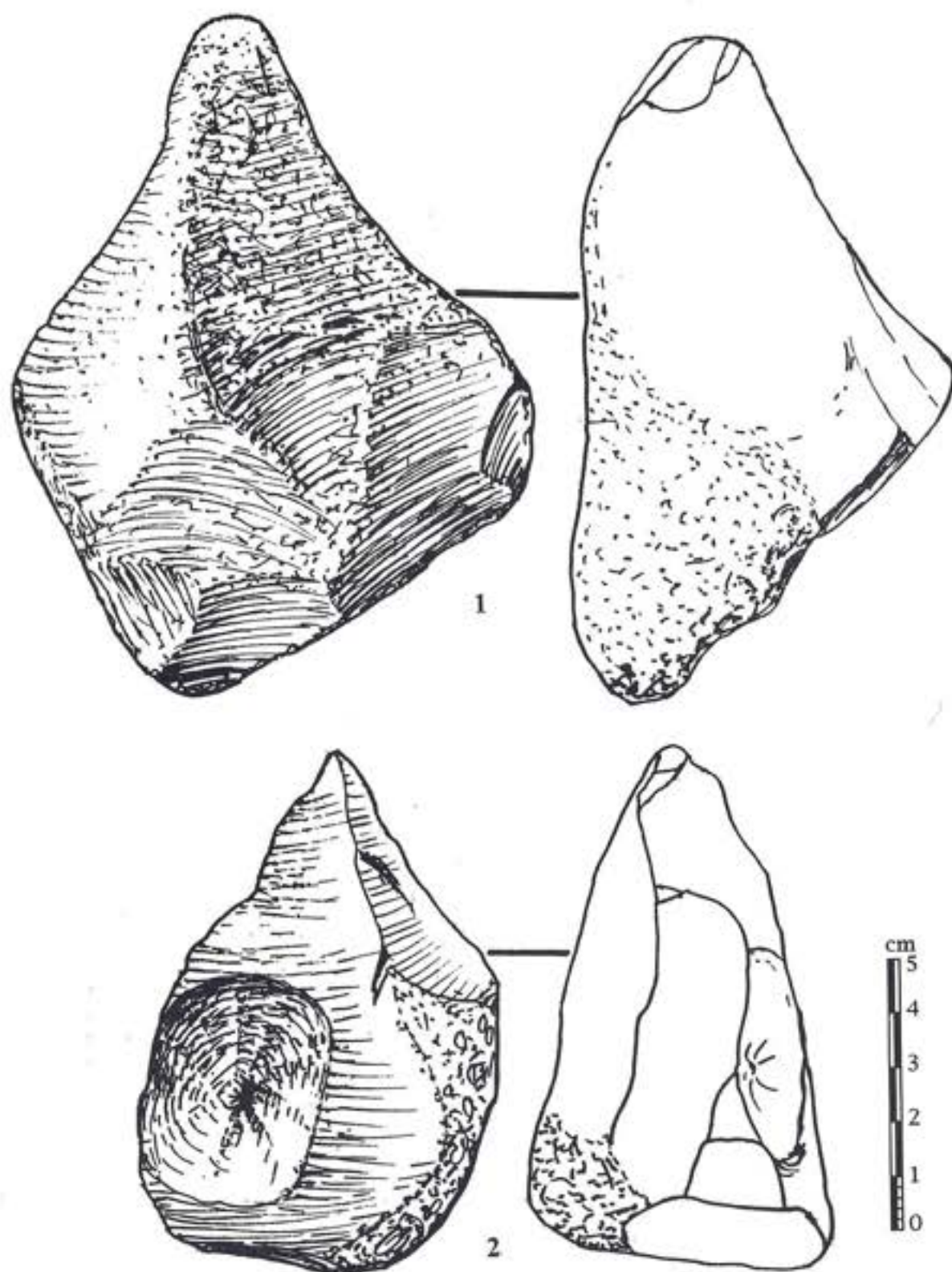


Fig. 14. - Pics, 1, Massif utilisé comme percuteur. L'usure de la pointe et d'une arête est caractéristique ; 2, Triédrique.

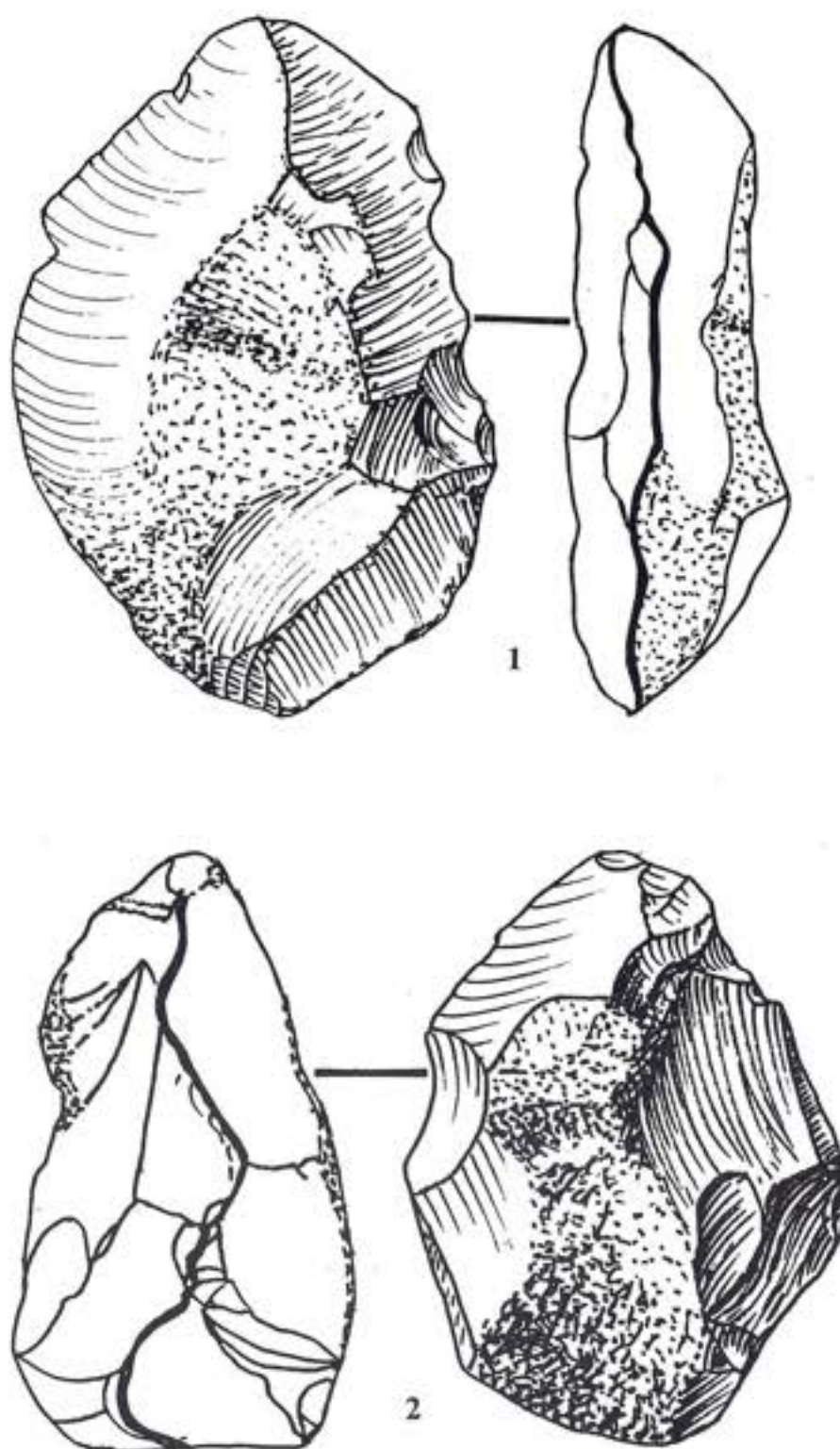


Fig. 15. - Galets taillés. 1. Un galet taillé qui s'apparente à un proto-biface ; 2. Autre galet taillé, en proto-biface, plus globuleux.

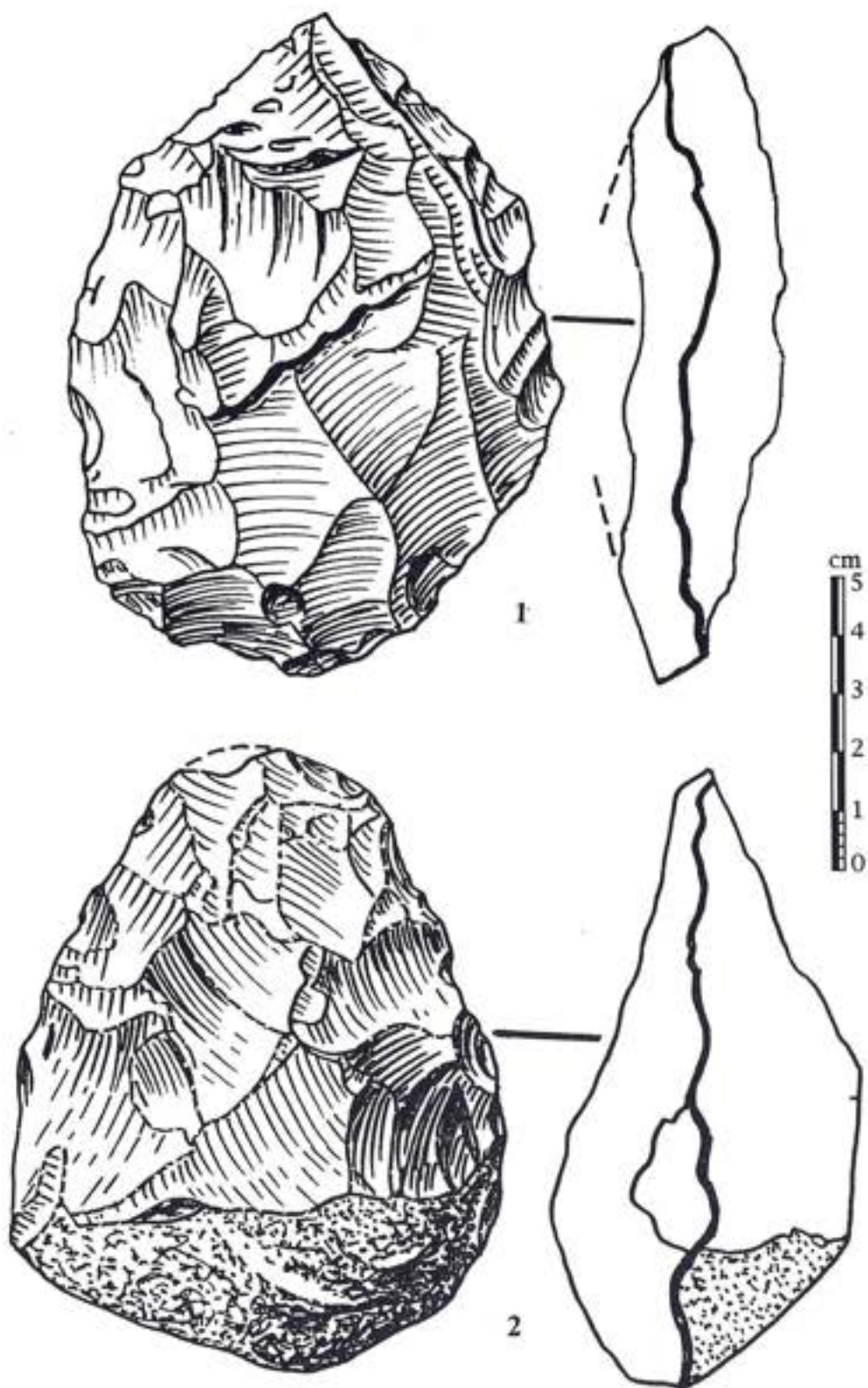


Fig. 16. - Bifaces. 1. Ovale de Crenay à arête sinueuse. Longueur : 107 mm. C'est une petite curiosité géologique. Un accident paraissant résulter du gel l'a privé de la majeure partie de l'une de ses faces, qui s'est détachée selon un plan de clivage déterminé par la présence au cœur de la roche de végétaux fossiles (conifères du genre *Brachyphyllum*) ; 2. Biface amygdaloïde court à talon trouvé à Bourbonne-les-Bains. Longueur : 102 mm. Arête sinueuse. Patine rousse très prononcée. Aspérités usées. Aspect lustré. Matière : silex.

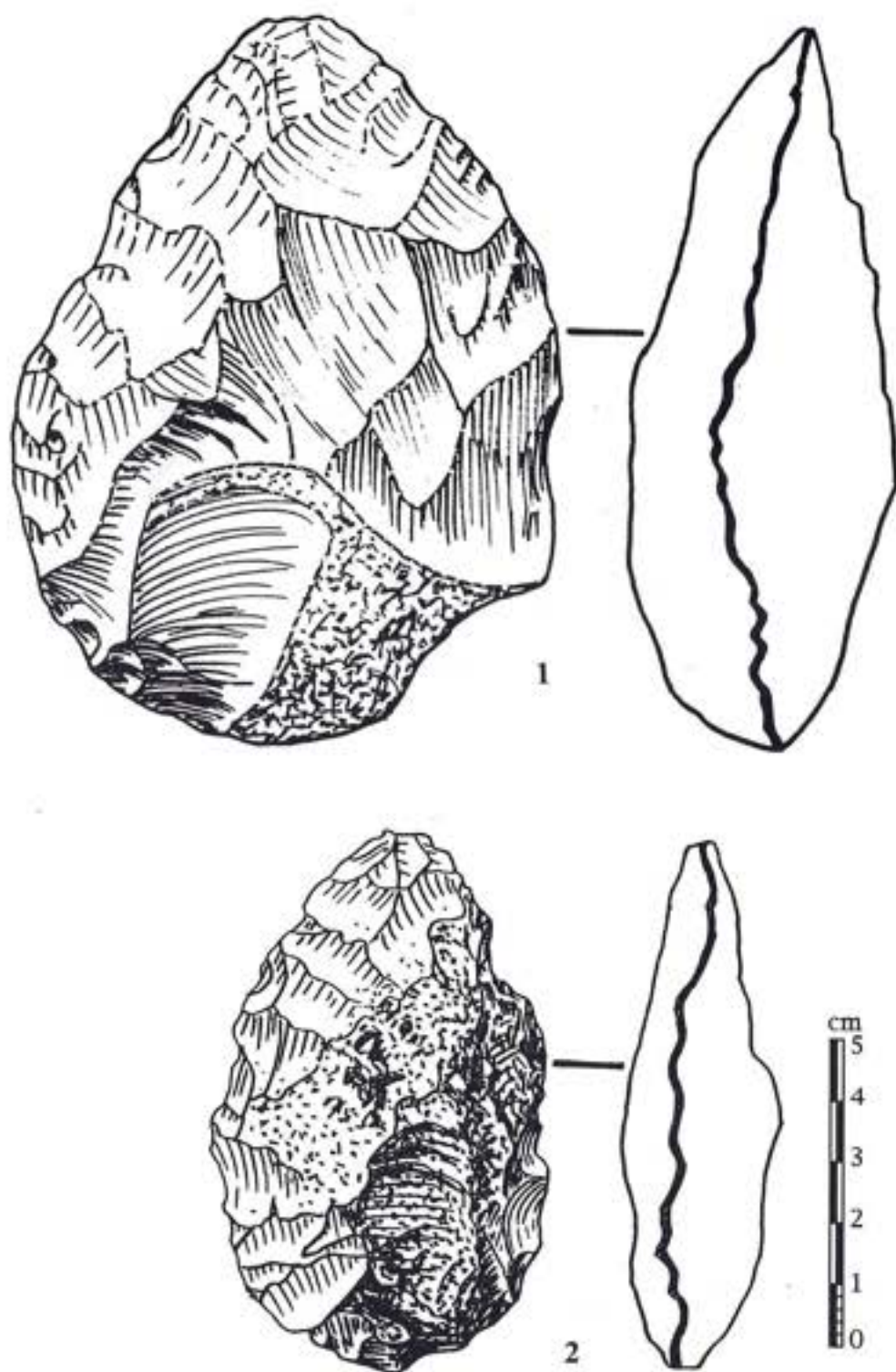


Fig. 17. - Bifaces. 1. Cordiforme amygdaloïde provenant de Humes. Arête courbe ; 2. Ovale d'Argillières. Longueur : 84 mm. Arêtes irrégulières. Patine ocre. Importante plage de cortex sur une face.

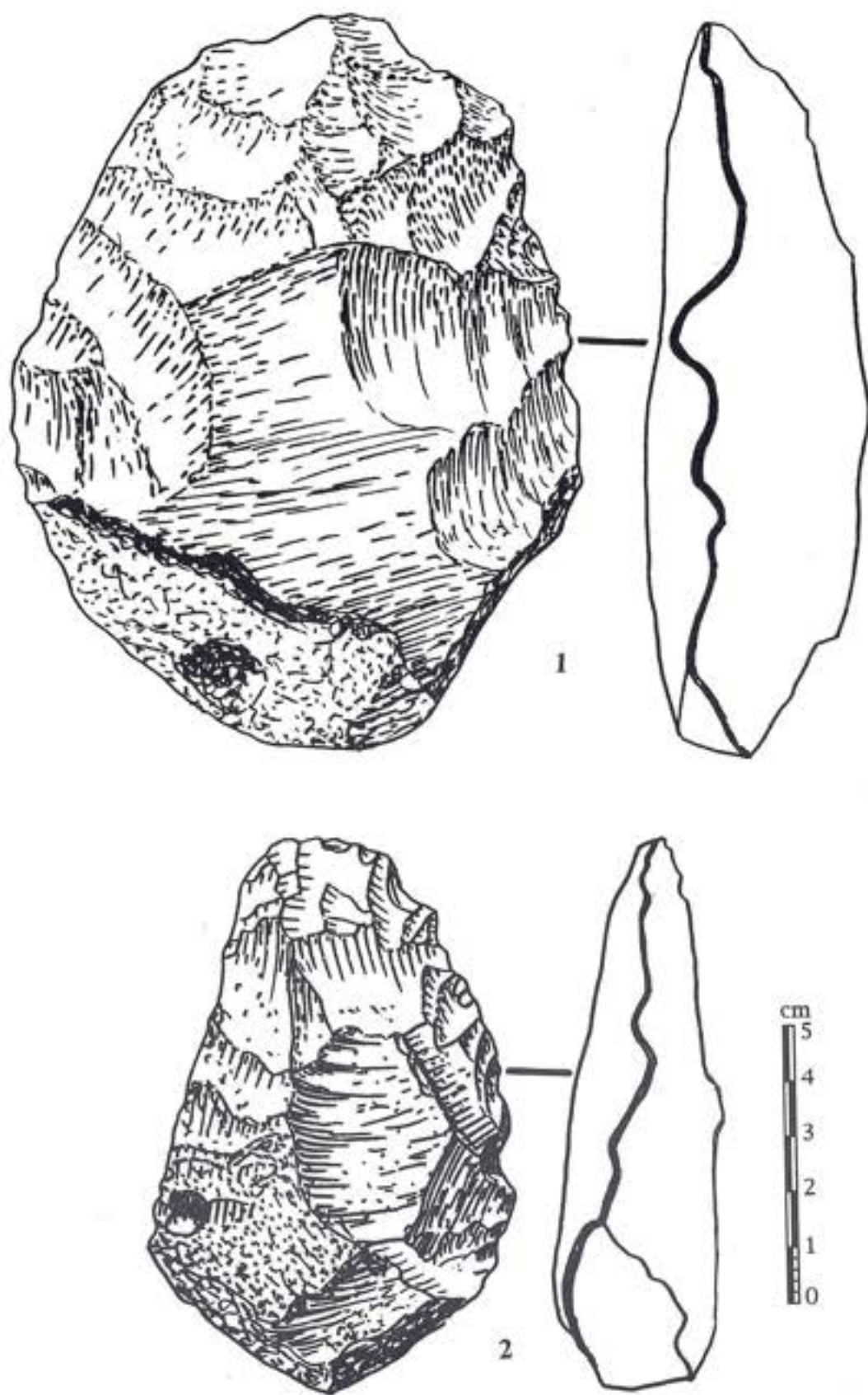


Fig. 18. - Bifaces. 1, Ovalaire trouvé à Frettes. Longueur : 128 mm. Arête irrégulière. Taillé à grands éclats. Très altéré ; 2. De forme irrégulière, trouvé à Pierrecourt, station "des Murots". L'aspect en fait un subtriangulaire. Ses mensurations le classent dans les amygdaloides. Arête irrégulière. Présence de cortex. Matière : tous ces bifaces sont en chaille.

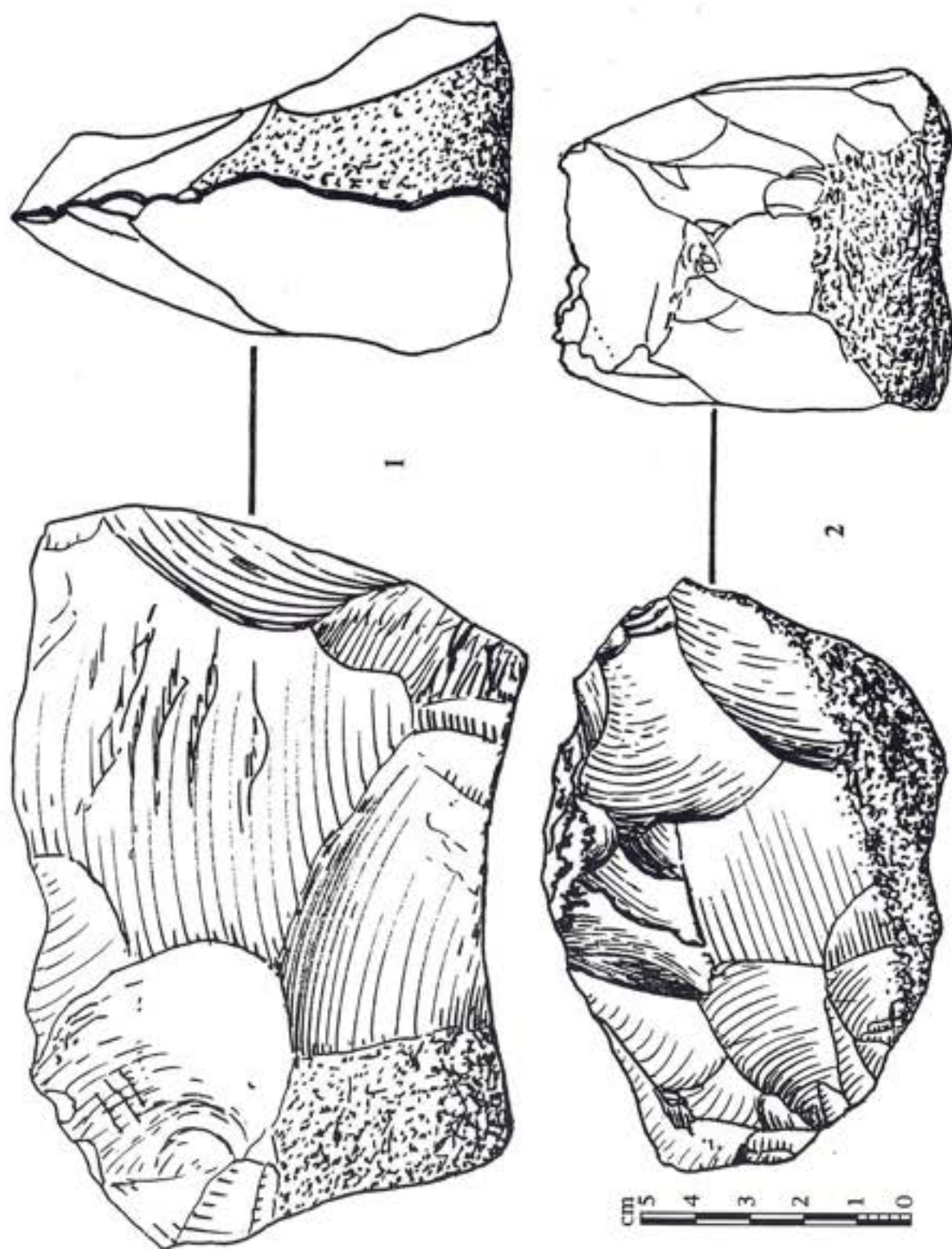


Fig. 19. - Pour la légende, voir page 44.

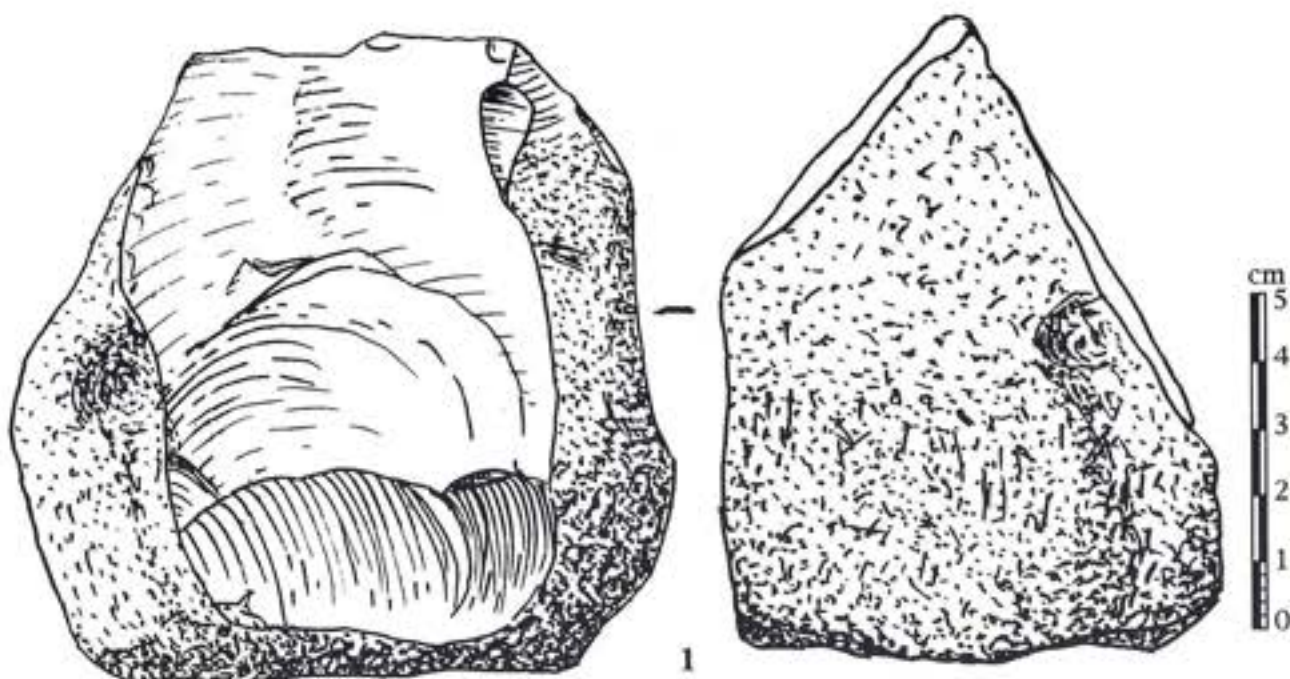


Fig. 19 et 20. - Trois outils énigmatiques. Ils présentent une section sensiblement triangulaire avec, pour deux d'entre eux (fig. 19, n° 1, et fig. 20), une arête à peu près rectiligne sur le dessus et une base préparée. Le numéro 2 de la fig. 20 est brisé. Il comporte de nombreux esquillements à sa partie supérieure, comme s'il avait été martelé. Il m'est venu l'idée que ces objets pouvaient être des enclumes, l'arête supérieure servant à appuyer un silex que l'on frappait à l'aide d'un percuteur, soit pour le débitage, soit plutôt pour la retouche. Dans son ouvrage "La dénomination des objets de pierre taillée", Brézillon cite Goury et Mercier. Au terme "Enclume" on trouve ceci sous la plume de Goury : "C'est un gros silex de forme à peu près triangulaire ; l'une des faces sert de base, tandis que l'arête opposée présente des écrasements et des marques de chocs multiples ; ces enclumes servaient à la retouche des pièces". S'il ne faut accepter Goury qu'avec réserve, il n'en reste pas moins que l'on peut être frappé par cette définition qui paraît s'appliquer parfaitement aux trois objets présentés.

III. CONCLUSION

Il nous semble utile, en guise de conclusion, de citer tous les travaux postérieurs qui, à notre connaissance, ont été initiés par les recherches "pionnières" de Paul Garnier.

L'étude du Paléolithique inférieur a été approfondie principalement par la prospection assidue de quatre stations de surface :

- A Montsaugéon (Haute-Marne), lieu-dit Les Longues Roies, où une industrie Clactonienne typique a fait l'objet de publications détaillées montrant que cette industrie se situe parmi les plus anciennes connues dans l'Est de la France et en montre tout l'intérêt qui dépasse le cadre régional (Amiot, 1986, 1993) ;

- A Pierrecourt (Haute-Saône), lieu-dit Les Murots, où des bifaces nombreux sont accompagnés de nucléus Levallois indiquant un probable Acheuléen moyen (Amiot, 1979) ;

- A Saint-Ciergues (Haute-Marne), lieu-dit Cote Péta, où une industrie avec rares bifaces et petits nucléus centripètes indique un Acheuléen récent (Amiot, Catherinet et Etienne, 1980) ;

- A Argillières, de nombreuses stations sont encore à prospector (ferme de Velleguibelle).

Les recherches les plus complètes concernent le Paléolithique moyen :

- A Crenay, lieu-dit La Bouloie, une industrie moustérienne de débitage Levallois récurrent centripète a déjà fait l'objet de plusieurs études relatives au débitage (Amiot et Etienne, 1977 ; Amiot, 1978 ; Amiot, 2000) ;

- Au lac artificiel de Villegusien, où une industrie moustérienne à tendances Micoquiennes a été identifiée (Amiot et Etienne, 1982) ;

- A Frettes, lieu-dit Les Allouères, des fouilles très complètes ont permis à Gilles Huguenin de caractériser une industrie moustérienne typique. Un second type de moustérien Levallois différent de celui des "Allouères" a été découvert sur une station très étendue ("Les Cabrelles") (Huguenin, 1988 ; communication personnelle). Ces recherches ont été accompagnées de sondages géologiques effectués sous la direction de Michel Campy, Professeur à l'Université de Dijon (Deherripont, 1989).

Comme on peut le voir après ce rapide résumé, les découvertes de Paul Garnier ont entraîné, et continuent de stimuler, de nombreux travaux, effectués tant par des préhistoriens amateurs que par des professionnels.

Bibliographie

- [1] AMIOT Claude (1978). - Essai sur la typologie des pointes de la station moustérienne de "La Bouloie" à Crenay (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 2, p. 13-23, 3 figures, 2 tableaux.
- [2] AMIOT Claude (1979). - La station acheuléenne des "Murots" à Pierrecourt (Haute-Saône). *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 30, p. 7-24, 22 figures.
- [3] AMIOT Claude (1986). - Une industrie archaïque sur galets à Montsaugéon (Haute-Marne). 1ère partie : Présentation du site. Caractéristiques générales de l'industrie lithique, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 10, p. 3-16, 10 figures.
- [4] AMIOT Claude (1993). - Analyse technologique de l'industrie lithique de Montsaugéon (Haute-Marne), *Paléo*, n° 5, p. 83-109, 21 figures.
- [5] AMIOT Claude (1995). - Une industrie archaïque sur galets à Montsaugéon (Haute-Marne). 2ème partie. Analyse technologique de l'industrie lithique, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 19, p. 5-24, 20 figures.
- [6] AMIOT Claude (2000). - Les industries préhistoriques du site de "La Bouloie" à Crenay (Haute-Marne). Deuxième partie : le débitage moustérien, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 24, p. 3-44, 33 figures.
- [7] AMIOT Claude et ETIENNE Jean-Claude (1977). - Le gisement moustérien de "La Bouloie" à Crenay (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 1, p. 29-36, 5 figures.
- [8] AMIOT Claude et ETIENNE Jean-Claude (1982). - Une industrie moustérienne à Villegusien (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 6, p. 13-30, 13 figures.
- [9] AMIOT Claude, CATHERINET Alain et ETIENNE Jean-Claude (1995). - Une industrie paléolithique de débitage Clactonien à Saint-Ciergues (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 4, p. 3-11, 7 figures.
- [10] DEHERRIPONT Jean-Luc (1989). - Etude Géologique du site préhistorique de Frettes (Haute-Saône). Mémoire du Centre des Sciences de la Terre, Université de Dijon, 25 pages.
- [11] GARNIER Paul (1975). - Coup d'œil sur l'industrie moustérienne du Plateau de Langres et du Sud Haut-Marnais, *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques des Eyzies*, n° 24, travaux de 1974, p. 11-17, 6 figures.
- [12] GARNIER Paul (1977). - Essai sur la typologie du Paléolithique inférieur de la région de Langres et du Sud Haut-Marnais, *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques des Eyzies*, n° 26, p. 108-122, 8 planches.
- [13] HUGUENIN Gilles (1988). - Le Peuplement humain du bassin supérieur de la Saône au Paléolithique inférieur et moyen. Mémoire n° 1 de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, 373 pages, 144 figures.